

LIVRE DOUZIEME DES MORALES SUR JOB

SUITE DU QUATORZIEME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

5. *Les jours de l'homme sont très courts, et dans vous est le nombre des mois de sa vie. Vous lui avez prescrit des bornes qu'il ne peut passer.*
6. *Retirez donc un peu votre main de dessus lui, afin qu'il demeure en repos, jusque ce que vienne le jour de sa mort, qui est désiré de lui, comme la fin de la journée l'est du mercenaire.*
7. *L'arbre espère que si on le coupe, il reverdira de nouveau; et que ses branches repousseront.*
8. *Quand sa racine sera vieillie dans la terre, et que son tronc sera mort dans la poussière.*
9. *S'il sent l'humidité de l'eau, il repoussera, et il fera une nouvelle chevelure, comme quand il a été planté la première fois.*
10. *Mais quand l'homme est mort; qu'il est dépouillé; et qu'il est consumé dans la terre, dites-moi je vous prie, ce qu'il devient.*
11. *De même que si les eaux de la mer se tarissaient; et que les rivières manquant d'eau, demeuraient à sec :*
12. *Ainsi quand l'homme se sera endormi dans le sommeil de la mort, il ne se relèvera point; et jusqu'à ce que le ciel soit brisé, il ne se réveillera point de son sommeil.*
13. *Qui fera en sorte que vous me protégiez, jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée; et que vous me marquiez un temps auquel vous vous souveniez de moi ?*
14. *Pensez-vous que l'homme étant mort puisse revivre de nouveau ? J'attends maintenant à chaque jour que je combats, l'heure de mon changement.*
15. *Vous m'appellerez, et je vous répondrai. Vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.*
16. *Vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez-moi mes péchés.*
17. *Vous avez lié mes fautes comme dans un sac, mais vous avez guéri mon iniquité.*
18. *Une montagne s'abîme en tombant; et un rocher, qui se détache, roule d'un lieu en un autre.*
19. *L'eau creuse insensiblement les pierres; et les inondations emportent peu à peu les terres. Perdrez-vous donc ainsi les hommes ?*
20. *Vous l'avez un peu fortifié, pour le faire passer dans une éternelle durée. Vous changerez son visage, et vous le mettrez dehors.*
21. *Il ne saura point si ses enfants seront illustres dans le monde, ou s'ils ne le seront pas.*
22. *Cependant tant que vivra sa chair, elle sera dans la douleur; et son âme pleurera sur lui-même.*

LIVRE 12  
CHAPITRE 1

*Que la vue de l'éternité doit inspirer du mépris pour tout ce qui est sujet au temps; et que Dieu a pré-ordonné avant tous les temps, ce qui doit arriver à chacun des hommes, et la mesure des grâces qu'il voulait communiquer à chaque fidèle; afin de les tenir dans l'humilité, par l'impuissance de s'élever à un plus haut degré de perfection.*

Plus les justes ont d'estime et d'amour pour les biens de l'éternité, plus ils méprisent la courte durée de la vie présente; et la vue des choses permanentes et éternelles, leur fait connaître plus clairement le néant de tout ce qui change et qui passe avec le temps. C'est pourquoi après que Job a décrit l'inconstance de la vie de l'homme, en disant : *L'homme né de la femme, qui vit peu, fuit comme l'ombre, et ne demeure jamais en un même état*; il ajoute ici : *Les jours de l'homme font très courts; et dans vous est le nombre des mois de sa vie*. Il considère cette vie qui passe si vite, comme un néant à son égard; et il ne la regarde qu'en Dieu, en qui seul subsiste, et s'arrête le nombre des mois de notre vie, et hors duquel ils s'écoulent si promptement.

Ou bien l'on peut dire que comme les jours marquent la breveté du temps, et les mois l'assemblage de plusieurs jours; les jours sont très courts à notre égard; mais parce que notre vie s'étend au delà de sa présente durée, c'est en Dieu que se trouve véritablement le nombre des mois; selon ces paroles de Salomon : *La longueur des jours est dans sa droite*.

*Vous lui avez prescrit des bornes qu'il ne peut passer*. Rien n'arrive à l'homme en ce monde sans l'ordre secret de Dieu Tout-puissant; il voit pas son éternelle prescience les choses à venir; et il a pré-ordonné avant tous les siècles, comment elles doivent arriver dans le cours des siècles : ainsi il a arrêté en lui-même, à l'égard de chacun des hommes, jusqu'à quel degré de biens ou de maux il doit arriver en cette vie, afin qu'une trop grande prospérité n'élève les coeurs de ses élus, ou qu'une adversité excessive ne les accable. Il a aussi déterminé le temps de la durée de leur vie mortelle. Et encore qu'il semble qu'il ait changé son secret en faveur d'Ezechias, en lui prolongeant la vie de quinze ans; il est néanmoins certain que ce roi mourut, lorsque Dieu avait déterminé dans sa prescience éternelle qu'il devait mourir.

Sur quoi l'on peut demander comment donc on peut expliquer ces paroles que le prophète lui adressa dans sa maladie : *Donnez ordre aux affaires de votre maison; vous mourrez, et votre vie va bientôt finir*. Car il ne se fut pas plutôt humilié par les larmes et la pénitence, que sa vie lui fut prolongée. Mais il faut savoir que ce prophète ne fit autre chose en cette rencontre, que d'annoncer à Ezechias de la part de Dieu, le temps auquel il méritait de mourir; et Dieu par un mouvement de miséricorde lui prolongea ses jours, jusques au temps auquel il avait avant tous les siècles déterminé dans sa prescience qu'il devait mourir. Ainsi ni le prophète ne fut point trompeur, puis qu'il ne fit que déclarer le temps auquel ce roi méritait de ne plus vivre; ni le décret de Dieu ne fut point frustré de son effet, puisque cette prolongation de quelques années, que sa miséricorde lui accorda, avait été prédestinée avant tous les temps; et que cet accroissement de vie qu'il reçut d'une manière si peu attendue, avait été résolu de toute éternité dans le conseil secret de la prescience divine. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit ici : *Vous lui avez prescrit des bornes qu'il ne peut passer*.

Ces paroles se peuvent aussi entendre dans un sens spirituel. Car nous faisons quelquefois tous nos efforts pour nous avancer dans la vertu; et quoique nous recevions quelques dons de la libéralité de Dieu, souvent il nous en refuse d'autres, dont la privation nous réduit dans un état de langueur et d'infirmité. Et en effet il n'y a personne qui ait autant de vertu qu'il en désire; parce que Dieu, qui fait un sévère discernement des coeurs, met des bornes à nos progrès spirituels, afin de nous apprendre par l'impuissance de nos efforts, à ne nous point élever dans les choses où il nous accorde plus de pouvoir et plus de grâces.

Saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, qui ayant été ravi au troisième ciel, avait pénétré jusques dans les secrets du paradis, ne pût, après une si sublime révélation, jouir d'une paix parfaite, et s'exempter de tentations. Mais comme Dieu a prescrit des bornes à l'homme qu'il ne peut passer, après avoir élevé ce grand apôtre à la connaissance des choses célestes, il le rabassa aussitôt jusqu'à la souffrance des faiblesses les plus basses et les plus honteuses. Ainsi il veut par cette conduite qu'il ne perde point la vue de son état et de la mesure de grâce qu'il a reçu, afin que l'impuissance qu'il ressent de parvenir à l'état d'une parfaite assurance, l'empêche de sortir comme hors de lui, par les élans de la vanité; et que cela l'oblige à se contenir humblement dans les bornes qui lui font prescrites.

## LIVRE 12

### Chapitre 2

*Que les saints attendent la fin de leur vie, comme le commencement de leur récompense. Et que la mort qu'ils souffrent pour le Christ, inspire la vie de la grâce dans les âmes qui sont touchées par la vertu de leur saint exemple.*

*Retirez donc un peu votre main de dessus lui, afin qu'il demeure en repos, jusqu'à ce qu'arrive le jour de sa mort, qui est désiré de lui, comme la fin de la journée l'est du mercenaire.* Ce terme, *retirez votre main*, signifie ici : Détournez de dessus moi vos fléaux et vos châtiments; car comment pourrions-nous être en repos, si Dieu se retirait de nous, lui qui fait seul tout notre repos, et qui par son éloignement nous laisse dans l'agitation et l'inquiétude. Et Job ajoute fort bien ici : *Jusqu'à ce qu'arrive le jour de sa mort, qui est désiré de lui, comme la fin de la journée l'est du mercenaire.* Plus un mercenaire est éloigné de la fin de son travail, plus il l'est du temps de sa récompense. Ainsi les justes sont d'autant plus touchés de douleur de se voir encore éloignés de la mort du corps, qu'ils considèrent que ce retardement leur éloigne la jouissance des joies éternelles.

Que veut donc dire : *Retirez un peu votre main de dessus lui*; afin qu'il se repose, sinon, éloignez de nous les fléaux de cette vie; et accordez-nous le repos éternel de la vie future. C'est pourquoi il est dit de ce repos : *Jusqu'à ce qu'arrive le jour de sa mort qui est désiré de lui, comme la fin de la journée l'est du mercenaire.* Parce qu'alors il recevra le repos éternel pour la récompense de ses longs travaux.

Job revient ensuite à la considération de l'état de la vie présente; il nous marque de quelles misères elle est traversée, et combien elle est méprisante, par la comparaison des choses insensibles mêmes, qu'il fait voir être en cela préférables à l'homme. Voici comme il parle : *L'arbre espère que si on le coupe, il reverdira de nouveau, et que ses branches repousseront : quand sa racine sera vieillie dans la terre, et que son tronc sera mort dans la poussière, s'il sent l'humidité de l'eau, il repoussera, et il fera une nouvelle chevelure, comme quand il a été planté la première fois. Mais quand l'homme est mort, qu'il est dépouillé de tout, et qu'il est consumé dans la terre; dites-moi, je vous prie, ce qu'il devient.* Comme le sens littéral de ces paroles est très clair, il y en faut chercher un autre, et examiner comment elles peuvent être entendues d'une manière spirituelles.

Dans l'Écriture, l'arbre, ou le bois, signifie quelquefois, la Croix; quelquefois un homme, soit juste, ou injuste; et quelquefois il signifie aussi la sagesse divine incarnée. Il signifie la Croix dans ces paroles d'un prophète : *Venez, mettons du bois dans son pain.* Car mettre du bois dans le pain, c'est attacher le corps du Sauveur à une croix. L'arbre signifie et un homme juste, et un impie dans ces paroles d'un autre prophète : *Moi qui suis le Seigneur, j'ai rabaissé l'arbre qui était élevé, et j'ai élevé l'arbre qui était bas et petit.* Ce qui est conforme à cette sentence que la Vérité prononce dans son Évangile : *Quiconque s'élèvera, sera humilié; et quiconque s'humilie sera élevé.* Salomon dit aussi : *Soit que l'arbre tombe vers le Midi, ou vers le Septentrion; de quelque côté qu'il tombe, il y demeurera.* Le juste au jour de sa mort tombe vers le Midi; et le pécheur vers le Septentrion; parce que le juste étant embrasé de la chaleur de l'esprit de Dieu, est conduit aux joies de l'éternité; et le pécheur suivant la conduite de l'ange apostat, qui a dit : *Je m'assoierai sur la montagne du Testament, vers les régions de l'Aquilon,* est réprouvé de Dieu pour la froideur de son cœur glacé. Enfin l'arbre signifie la sagesse de Dieu incarnée, dans ces paroles de l'Écriture : *C'est un arbre de vie, pour ceux qui la trouvent.* Et selon que le Sauveur dit de lui-même dans le temps de sa passion : *Si on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?*

Or comme en ce lieu l'arbre est préféré à l'homme même, c'est à dire à l'homme charnel, par le mot d'arbre, il faut entendre la vie de chacun des justes. Ainsi il est dit que l'arbre espère qu'après être coupé, il reverdira, parce que quand un juste souffre la mort pour la vérité, il retrouve dans l'éternité une vie nouvelle; de sorte que celui qui était ici vivant comme par la verdeur de la foi, vivra dans le ciel, si on le peut dire ainsi, par la verdeur de la vision bienheureuse de son Créateur. Et ses branches repoussent; d'autant que la constance de la mort d'un homme juste, anime d'ordinaire les autres à l'amour du ciel, et fait vivre en eux la verdeur de la vie spirituelle, par la joie qu'elle leur fait concevoir, du courage avec le quel ils ont vu ce vaillant soldat du Seigneur combattre pour lui.

Quand sa racine sera vieillie et pourrie dans la terre, et que son tronc sera mort dans la poussière, s'il sent l'humidité de l'eau, il repoussera, et il fera une nouvelle chevelure, comme quand il a été planté la première fois. Qu'est la racine de l'homme juste, sinon la prédication de la

## LIVRE 12

parole divine; puisque c'est elle qui la fait naître dans la piété et dans la justice, et qui l'y fait vivre ? Et que signifie la terre, ou la poussière, sinon le pécheur; auquel le Créateur dit autrefois : *Vous êtes terre, et vous irez en terre ?* Ou comme le porte notre version : *Vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière.* Cette racine du juste vieillit et pourrit; parce que la prédication de la vérité est reçue avec mépris dans l'esprit des impies; et son tronc meurt dans la poussière, quand le corps même du juste trouve la mort entre les mains des persécuteurs de Jésus Christ; selon ces paroles du sage : *Ils ont paru mourir aux yeux des fous, et leur sortie de ce monde a été considérée des pécheurs comme un grand malheur.*

Mais celui dont la racine a vieilli et pourri dans la terre, et dont le tronc est mort dans la poussière, repousse aussitôt qu'il est humecté; c'est à dire, que cette mort précieuse du juste, fait pousser dans le coeur des élus, avec la douce rosée du saint Esprit, le germe de la vertu, par l'exemple de ses bonnes oeuvres. Car l'eau figure quelque fois la grâce de l'Esprit saint qui arrose l'âme de ses grâces, ainsi que le marquent ces paroles de Jésus Christ dans l'Evangile : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Et : Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.*

Et ce tronc pourri fera de nouveau une chevelure, comme quand il a été planté la première fois. Que veut dire repousser une chevelure après avoir été coupé, sinon faire vivre par la vertu de son exemple, les coeurs de plusieurs, après avoir souffert la mort pour Jésus Christ; et faire paraître la verdeur et la force de la vérité, par la fermeté de sa foi. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit, comme quand *il a été planté la première fois.* Parce que tout le bien que les justes font en ce monde, est comme à la seconde fois que Dieu les plante; la première étant proprement dans la prescience éternelle de leur souverain Créateur; qui premièrement veut et ordonne avant les siècles dans le secret de sa Providence, tout ce qu'il fait faire ensuite à ses élus dans le cours des siècles.

De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Il poussera une chevelure comme quand il a été planté la première fois.* C'est à dire que le juste fera paraître par ses bonnes oeuvres, cette verdeur de sainteté qu'il avait premièrement eue dans la prescience éternelle de son Créateur.

## CHAPITRE 3

*Comment le Christ est figuré par le mot d'arbre. Que les hommes étant dépouillés de la robe d'innocence par le péché, n'en peuvent jamais être recouverts que par une pénitence véritable; et que leurs coeurs sont agitez par leurs passions, ainsi qu'une mer par les tempêtes.*

On peut aussi par la racine du juste, entendre la nature même de l'humanité par laquelle l'homme subsiste. Et cette racine vieillit et pourrit en terre, quand la chair se corrompt, et est réduite en poudre. Son tronc meurt aussi dans la poussière; parce qu'un corps mort perd toute sa beauté et tout son éclat. Mais la fraîcheur de l'eau le fera repousser, quand il ressuscitera par la vertu du saint Esprit; et il jettera une chevelure comme lorsqu'il a été planté la première fois; d'autant qu'il retournera au premier état de cette beauté incorruptible, pour laquelle il avait autrefois été créé dans le paradis terrestre; et qu'il eût alors obtenue s'il n'eût point péché.

Ces paroles se peuvent aussi entendre de Jésus Christ, qui est le chef de tous les élus, selon ces autres de l'Evangile que nous avons déjà rapportées : *Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?* Car il se marque lui-même par le bois vert, et c'est nous qu'il veut designer par le bois sec. Parce qu'il avait en soi une force et une vigueur divine; au lieu que nous qui ne sommes purement qu'hommes, nous avons la sécheresse d'un bois mort. Ainsi l'arbre espère quand il est coupé qu'il reverdira; parce qu'encore que le Sauveur ait souffert la mort dans sa passion, il n'a pas laissé de revenir à la verdeur de la vie par sa résurrection glorieuse. Il pousse des rejetons, quand par la vertu de cette même résurrection il fait multiplier et accroître ses fidèles par tout le monde. *Sa racine a comme vieilli et pourri dans la terre;* lorsque la publication de son Evangile a été reçue avec mépris des juifs perfides : et son tronc est mort dans la poussière; parce que la vue de la mortalité de sa chair l'a fait considérer avec dédain des coeurs de ce même peuple, que l'infidélité avait tout bouffis d'orgueil. Mais étant arrosé d'eau il repoussera, d'autant que son corps après être mort a été rappelé à la vie par la vertu de Dieu son Père; selon ces paroles de l'Ecriture : *Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.* Et comme Dieu comprend toute la sainte Trinité, ç'a été le Père, le Fils, et le saint Esprit, qui ont ressuscité ce même Fils. Et il a poussé une chevelure, comme lorsqu'il a été planté la première fois, quand la

faiblesse que les apôtres avaient fait paraître en le niant à sa mort, a été ranimée par la vertu de la résurrection de ce divin Maître, qui fit heureusement revivre leur foi.

Dans toute cette comparaison il est marqué que l'homme n'est que comme de la poussière; et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Et quand l'homme est mort, qu'il est dépouillé et consumé; dites-moi je vous prie, ce qu'il devient.* Nul homme n'est sans péché, sinon celui-là seul qui en a été exempt en venant au monde; et comme nous sommes tous enveloppés dans l'iniquité, nous mourons tous spirituellement par la privation de la justice; nous sommes tous dépouillés de la robe d'innocence dont nous avons été revêtus dans le paradis; et nous sommes tous consumés ensuite par la mort de notre corps.

Le père de l'enfant prodigue, dont parle l'Evangile, eut la bonté de vouloir couvrir la nudité de son fils, lorsque le voyant de retour, il dit à ses serviteurs : *Apportez promptement sa première robe, et l'en revêtez.* Car cette première robe est l'innocence dont l'homme avait été heureusement revêtu dans le moment de sa création, et qu'il a depuis malheureusement perdue par la suggestion du démon. L'Ecriture parlant contre cette nudité dit : *Bienheureux celui qui a soin de veiller, et de conserver ses vêtements, afin qu'il ne marche pas tout nu.* Nous gardons nos vêtements, quand nous conservons dans nos coeurs les préceptes de l'innocence; ou bien qu'étant dépouillés par le péché aux yeux de notre Juge divin, nous sommes recouverts par la pénitence qui nous rend cette robe de justice que nous avons si misérablement perdue.

Puis l'Ecriture ajoute : *Dites-moi je vous prie, ce qu'il devient.* L'homme n'ayant pas voulu demeurer dans l'état de félicité et d'innocence dans lequel il avait été créé, ne peut maintenant longtemps subsister dans cet état de misère auquel son péché l'a précipité. Il a perdu volontairement sa patrie céleste; et c'est contre son gré qu'il est chassé de ce lieu de bonheur, qu'il aime si fort. Où est donc celui qui n'est plus dans l'amour de Dieu, dans lequel seul se trouve l'être véritable ?

Job dit ensuite : *De même que si les eaux de la mer se retiraient; et que les rivières vinssent à tarir; ainsi quand l'homme se sera endormi dans le sommeil de la mort, il ne se relèvera point.* Le coeur de l'homme est comme une mer; et ses pensées en sont les vagues, qui tantôt viennent à s'enfler par le mouvement de la colère; tantôt redeviennent calmes par la douceur de la grâce; et tantôt s'écoulent et se tarissent par l'amertume de la haine : Mais quand l'homme meurt, les eaux de la mer se retirent, puis qu'ainsi que parle David : *En ce jour-là toutes leurs pensées, et tous leurs desseins s'évanouissent.* Et comme le dit ailleurs l'Ecriture : *L'amour et la haine périront tout à la fois.*

Les rivières manquant d'eau, deviennent à sec, lorsque l'âme s'étant retirée du corps, il demeure vide. Sur quoi il faut remarquer que la vie présente est comparée et à l'eau de la mer qui est amère, et à celle des rivières qui est douce; parce que le cours de cette vie se se passe tantôt dans l'amertume des afflictions, et tantôt dans les douceurs de la tranquillité et du bonheur.

#### CHAPITRE 4

*Que l'Ecriture appelle la mort un sommeil, pour mieux insinuer dans nos esprits l'espérance de la Résurrection; et que les âmes des justes, qui reposaient dans des lieux de l'enfer séparés de ceux où les âmes des impies étaient tourmentées, n'en pouvaient être délivrées que par la descente du Christ.*

Mais les paroles qui suivent sont un peu dures : *Ainsi quand l'homme se sera endormi dans le sommeil de la mort, il ne se réveillera point.* Car tous nos travaux en ce monde seraient inutiles, si nous n'espérons la récompense de la résurrection. Comment donc est-il dit ici : *Il ne se relèvera point ?* puisque l'Apôtre dit au contraire ! *Nous ressusciterons tous; mais nous ne serons pas tous changés.* Et : *Si nous n'avions d'espérance en Jésus Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes.* La Vérité dit aussi elle-même dans son Evangile : *Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et ceux qui ont bien vécu ressusciteront pour la vie.* Mais ces paroles qui suivent celles que nous venons de répéter en contiennent l'explication : *Jusqu'à ce que le ciel soit brisé il ne se relèvera pas, et ne s'éveillera pas de son sommeil.* Ainsi il est visible que lorsque l'Ecriture dit ci-devant, en parlant de l'homme, qu'il ne se réveillera pas, elle entend qu'il ne ressuscitera point de la mort, que la fin du monde ne soit arrivée,

Il faut aussi remarquer qu'il appelle ici, dormant, et non pas mort, l'homme qu'il avait appelé mort auparavant; et qu'il dit, qu'il ne se réveillera point de son sommeil, que le ciel ne soit brisé : Parce que lorsqu'il appelle l'homme mort, en comparaison de l'arbre qui reverdit, il entend l'homme pécheur qui a perdu la vie spirituelle de la justice; mais lorsqu'il veut parler de la mort du corps, il aime mieux l'appeler un sommeil, qu'une mort, pour mieux insinuer dans nos esprits l'espérance de la résurrection. Car les personnes faibles appréhendent étrangement ce nom de mort; mais celui de sommeil n'épouvante point.

C'est pourquoi saint Paul dit à ses disciples : *Nous ne voulons pas, mes frères, vous laisser dans l'ignorance sur le sujet de ceux qui dorment du sommeil de la mort; afin que vous ne vous attristiez pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus Christ est mort, et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu emmènera avec Jésus, ceux qui se seront endormis en lui du sommeil de la mort.* Pourquoi donc cet excellent prédicateur de la vérité, parlant de la mort du Sauveur, l'appelle-t-il une mort, et que lorsqu'il vient à parler de la mort de ses serviteurs, il ne l'appelle pas une mort, mais un sommeil; sinon parce qu'ayant beaucoup de considération pour ménager la faiblesse des esprits de ses disciples, il prend soin d'assaisonner avec un art merveilleux le remède de la prédication qu'il leur apportait; de sorte qu'il ne fait point de difficulté d'appeler mort, celui qu'ils savaient être déjà ressuscité; mais quant à ceux qui n'étaient pas encore ressuscités, il ne veut pas dire qu'ils étaient morts, mais seulement qu'ils dormaient; afin de leur insinuer agréablement l'espérance de la résurrection future. Ainsi le bienheureux Job appelle, dormants et non pas morts, ceux qu'il ne doutait pas se devoir un jour réveiller du sommeil de la mort corporelle, pour entrer dans la nouvelle vie de l'éternité.

*Qui fera en sorte que vous me protégiez ?* Il est sans doute qu'avant la venue du Médiateur qui devait être Dieu et homme, tout homme quelque vertueux et saint qu'il fût, descendait après sa mort dans les prisons de l'enfer; parce que l'homme qui était tombé par lui-même, ne pouvait pas par lui-même retourner au repos du paradis; si le Sauveur ne fût venu pour lui ouvrir par le mystère de son Incarnation, l'entrée de ce lieu de félicité; et c'est peut-être pour cette raison, que l'Ecriture remarque, que l'ange que Dieu avait mis à la porte du paradis terrestre, après la chute du premier homme, avait à la main une épée de flammes, qu'il tournait d'un côté et d'autre; comme pour faire entendre qu'il viendrait un temps auquel cette épée vengeresse changerait à notre égard de situation, et serait détournée de dessus nos têtes.

Ce n'est pas que les âmes des justes, qui selon que nous avons dit, descendaient dans l'enfer après leur mort, y fussent dans les lieux de peines. Car il faut croire qu'il y a dans l'enfer des lieux plus hauts où se reposent les justes, et des lieux plus bas où les impies sont tourmentés. Ce qui a fait dire à David en reconnaissance des grâces dont Dieu l'avait prévenu : *Seigneur, vous avez tiré mon âme du plus bas de l'enfer ?* Ainsi le bienheureux Job sachant qu'avant la venue du Médiateur il descendrait dans l'enfer, il réclame la protection de son Dieu, afin qu'il le préserve de tomber dans les lieux de peine; et qu'allant pour s'y reposer, il soit éloigné des tourments et des supplices. Et c'est pour cela qu'il ajoute ensuite :

*Et que vous me cachiez, jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée.* La fureur de Dieu Tout puissant se fait sentir tous les jours, lorsqu'il punit de dignes supplices ceux qui vivent d'une manière indigne de l'excellence de leur nature. Et l'on peut dire que cette fureur passe en quelque sorte, et qu'elle a maintenant son cours; mais à la fin du monde elle sera tout-à-fait passée, et elle cessera entièrement; parce qu'elle s'exécute tous les jours en ce monde, et qu'alors elle sera consommée. Cependant à l'égard des âmes élues, cette fureur de Dieu a déjà absolument passé à la venue de Jésus Christ; puisque ce divin Médiateur entre Dieu et l'homme, les a tirées de ces prisons de l'enfer, lorsque sa bonté l'y a fait descendre pour les enlever dans les joies du paradis.

Il faut ici remarquer que le mot de fureur ne convient pas proprement à Dieu; parce que sa nature est trop simple et trop parfaite pour pouvoir être troublée par la moindre passion. D'où vient que le Sage dit de lui : *Mais vous, Seigneur des vertus, vous jugez avec tranquillité; et vous disposez de nous avec une grande circonspection.*

Et parce que les âmes des justes devaient un jour être délivrées par la venue du Médiateur, de ces lieux de l'enfer exempts de peines, où elles reposaient alors; le saint homme Job dit dans cette vue : *Et que vous me marquiez un temps, auquel vous vous souveniez de moi.* Saint Paul dit : *Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme, et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi.* Job prévoyant cette grande rédemption, dans laquelle plusieurs d'entre les gentils devaient aussi être délivrés; ainsi que lui, même l'a dit ci-devant : *Quoi que vous teniez ces choses cachées dans le secret de votre cœur, je*

## LIVRE 12

*sais bien néanmoins que vous vous souvenez de tous*; il demande à Dieu le temps auquel il se devait souvenir de lui. C'est encore pour cela que Jésus Christ dit dans l'Évangile : *Une fois élevé sur la terre, je tirerai tout à moi; c'est à dire, tous ceux que j'ai élus*. Car en revenant de l'enfer il n'en tira pas confusément les élus et les réprouvés; mais il en retira tous ceux qu'il savait avoir été attachés à sa foi et à son amour.

C'est pourquoi il dit par la bouche du prophète Osée : *Ô mort je serai ta mort : enfer, je serai ta morsure*. Tuer une chose, c'est faire en sorte qu'elle ne soit plus; et la mordre, c'est en arracher seulement une partie, et en laisser l'autre. Ainsi comme le Seigneur détruit entièrement la mort dans ses élus, il a été véritablement la mort de la mort; mais comme en les retirant de l'enfer, il n'en enlève qu'une partie, et il y en laisse une autre beaucoup plus nombreuse, il est dit seulement, qu'il est la morsure de l'enfer. Le bienheureux Job n'ignorant pas cette descente favorable que Jésus Christ devait un jour faire dans les enfers, demande donc ici ce qu'il a prévu par son esprit de prophétie devoir arriver, et dit à Dieu : *Et que vous me marquez un temps, dans lequel vous vous souveniez de moi*.

## CHAPITRE 5

*Que les personnes fortes et parfaites doivent, à l'exemple de Jésus Christ, condescendre à l'infirmité des faibles et des imparfaits, afin de les pouvoir ensuite fortifier. Et que les saints gémissant sans cesse sous le poids des misères de cette vie corruptible, désirent ardemment de passer à l'état immuable d'incorruption; mais qu'ils n'y peuvent arriver, s'ils n'y sont élevés par la main Toute-puissante de Dieu, qui n'est autre que le Christ.*

*Pensez-vous qu'un homme étant mort, puisse revivre de nouveau ?* Les saints parlent quelquefois comme en doutant, des choses mêmes dont ils sont le plus assurés; afin que se transformant en la personne des faibles, et se rabaissant par une pieuse condescendance, jusques à se servir de leurs paroles, ils les relèvent et les attirent à la fermeté d'une foi solide, par la force avec laquelle ils détruisent tous leurs doutes et toute leur incertitude. Ils suivent en cela l'exemple de leur divin Chef. Car nous voyons dans l'Évangile, que le Seigneur approchant de sa Passion, se revêtit des sentiments des personnes faibles, et leur fit dire par sa bouche : *Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe, et s'éloigne de moi*. Puis après avoir exprimé les mouvements de leur crainte, il témoigne aussitôt après la force de son courage, par la fermeté de son obéissance aux ordres de Dieu son Père, en ajoutant : *Néanmoins qu'il en soit fait ce que vous voulez, et non pas ce que je veux*. Pour nous apprendre que quand nous sommes menacés de quelque chose de fâcheux, et qui choque notre propre volonté, nous demandions à Dieu qu'il la détourne; mais avec une telle résignation, que nous soyons prêts de soumettre notre volonté à tout ce que la sienne en ordonnera.

Il faut donc que les personnes fortes s'accommodent quelquefois aux faibles, en se servant de leur langage, afin de pouvoir ensuite avec plus de facilité fortifier leurs coeurs infirmes par de véhémentes exhortations. C'est pourquoi Job n'a pas plutôt parlé de cette manière douteuse et incertaine : *Pensez-vous qu'un homme étant mort, puisse revivre de nouveau*, qu'il fait paraître aussitôt la fermeté de sa foi touchant la résurrection future, en ajoutant : *j'attends maintenant à chaque jour que je combats, l'heure de mon changement*.

Cet impatient désir et cette attente si empressée de son changement, fait assez voir quelle assurance il avait de la résurrection : et en appelant le cours de la vie présente un temps de combat, il témoigne bien à quel point il la méprise. Aussi un soldat qui s'est engagé pour un certain temps de service, en attend la fin à tous moments avec une grande impatience. Ainsi lorsqu'il se hâte avec tant d'empressement par ses divers changements et par les agitations de cette milice passagère, d'arriver à cet état immuable auquel il sera un jour transféré, il nous fait assez clairement connaître le peu d'estime qu'il a pour la vie présente, et avec quelle ardeur il souhaite l'immortalité.

En effet le juste gémit sans cesse sous le poids de cette chair de corruption durant cette vie. Quand il est fatigué par de longues veilles, il a recours au sommeil pour se reposer. Et cependant il arrive quelquefois que le sommeil même l'accable et le tue. Quand la faim le presse, il prend de la nourriture; mais souvent les viandes qu'il mange pour se fortifier dans sa faiblesse, le chargent trop et l'étouffent. De sorte que ce fardeau de corruption est si insupportable et si pesant, qu'il oblige saint Paul à dire : *Les créatures sont assujetties à la vanité, non pas volontairement; mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance d'être délivrées de*

*l'asservissement à la corruption, pour participer à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que jusques à maintenant toutes les créatures soupirent ensemble dans cette attente, et sont comme dans le travail de l'enfantement. C'est pourquoi le saint homme Job souhaitant avec ardeur l'état immuable d'incorruption, dit ici : J'attends maintenant à chaque jour que je combats, l'heure de mon changement. Puis pour montrer ce qui se passera un jour dans ce bienheureux état, il ajoute : Vous m'appellerez, et je vous répondrai. L'homme répond à Dieu qui l'appelle, dans ce changement général auquel étant délivré de cette vie de corruption, il se présente dans un état incorruptible devant celui qui est aussi incorruptible. Car maintenant, tant que nous sommes sujets à la corruption et au changement, nous ne répondons nullement au Créateur; et comme la corruption de notre nature est tout-à-fait disproportionnée à l'incorruption de la sienne, nous ne pouvons répondre à celui, auquel nous n'avons nulle ressemblance. Mais dans cet état futur d'incorruption, auquel Jésus Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui; parce que nous le verrons tel qu'il est. Il est donc vrai de dire que nous répondrons à Dieu qui nous appelle, lorsque nous ressusciterons incorruptibles, au commandement que nous en fera la souveraine incorruption.*

Et parce que comme l'homme ne le saurait faire de lui-même, et qu'il n'y a que la toute puissance divine qui soit capable d'opérer l'effet de cette incorruption glorieuse, Job dit ensuite : *Vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains*; comme s'il disait en termes plus clairs : Votre créature dans l'état de corruption et de misère où elle est réduite, ne prétend de pouvoir arriver à cet état d'incorruption, que dans l'espérance d'y être élevée par votre main toute-puissante, et d'y être affermie par la protection de votre grâce. Car l'homme n'étant que dans l'ordre des créatures, par soi-même ne tend qu'au néant, et à déchoir sans cesse de ce qu'il est; mais il reçoit de Dieu la grâce de s'élever par la contemplation au-dessus de la bassesse de sa nature, et de se main tenir dans une éternelle incorruption. Et de cette sorte l'homme ne déchoit plus de ce qu'il est; mais au contraire il parvient à un état incorruptible, lorsqu'il est élevé par la main favorable de Dieu Tout-puissant.

On peut aussi par cette droite, entendre le Fils seul-engendré du Père, *par qui toutes choses ont été faites*. Ainsi Dieu a tendu cette main à l'homme, lorsqu'il lui a envoyé son Fils revêtu de notre chair, pour le relever de cette extrême bassesse où il languissait. Car c'est l'Incarnation du Médiateur qui nous communique la force de sortir de cet abîme de corruption, auquel nous étions tombés volontairement, pour pouvoir un jour répondre à Dieu, lorsqu'il nous appellera à son incorruption glorieuse. Sur quoi l'on ne peut assez admirer la grandeur de la divine miséricorde, de vouloir bien élever l'homme à une gloire si sublime, après qu'il s'en est rendu si fort indigne par son péché. Il connaît parfaitement l'énormité des maux que nous commettons, et cependant sa bonté est si excessive, qu'elle ne laisse pas de nous pardonner.

## CHAPITRE 6

*Que si nous n'avons grand soin de purifier tous nos péchés par les larmes de la pénitence, et la souffrance volontaire des afflictions que Dieu nous envoie, il en tient un compte exact, et se les réserve pour les punir au jour de son jugement.*

*Vous avez compté tous mes pas, mais pardonnez-moi mes péchés.* Dieu compte tous nos pas, quand il remarque toutes nos oeuvres, pour leur rendre un jour ce qu'elles méritent. Car les pas figurent les actions. Cependant quoiqu'il tiennent un compte si exact de nos démarches, il ne laisse pas de nous pardonner nos péchés. Parce qu'encore qu'il examine particulièrement tout le mal que nous faisons, il le pardonne néanmoins avec beaucoup de miséricorde à ceux qui en font pénitence. Il voit même souvent le pécheur demeurer endurci après son crime; cependant en le prévenant par les infusions de sa grâce, il amollit cette dureté de coeur par la componction d'un sincère repentir. Ainsi Dieu compte toutes nos fautes, lorsqu'il nous porte à répandre des larmes pour chaque péché; et il nous les pardonne par son indulgence, lorsqu'ayant pris soin de nous châtier nous-mêmes durant cette vie, il ne nous condamne point dans le rigoureux examen qu'il fera de nous dans la vie future. C'est ce que nous marque saint Paul par ces paroles : *Si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions point jugés.*

C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Vous avez lié mes fautes comme dans un sac, mais vous avez guéri mon iniquité.* Nos fautes sont liées comme dans un sac; parce que si nous n'avons grand soin de purifier par la pénitence les fautes extérieures que nous commettons, Dieu se les réserve dans le secret de ses jugements, comme dans un lieu caché, pour les en tirer un

jour, et les rendre publiques dans la manifestation de son jugement. Ainsi il dit par la bouche de Moïse : *Toutes ces choses ne sont-elles pas rassemblées dans moi, et marquées dans mes trésors ? Je les leur rendrai dans le jour de la vengeance.* Quand Dieu en punition de nos péchés répand sur nous ses châtiments pour nous corriger, et que nous pleurons nos fautes par la pénitence, il est vrai de dire qu'il les marque, et qu'il les guérit; parce qu'encore qu'il ne les laisse pas impunies, néanmoins il ne les réserve pas pour les punir dans son Jugement. Il marque les péchés, d'autant qu'il les examine très soigneusement, pour les châtier; et il les guérit, parce qu'en les purifiant en ce monde par ses fléaux, il les efface.

Ce fut aussi en marquant de cette sorte l'iniquité de Saul son persécuteur, qu'après l'avoir renversé par terre, il dit de lui à Ananie : *ce m'est un vaisseau d'élection, pour porter mon nom devant les gentils, et les rois, et les enfants d'Israël. Et je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom.* Car Dieu en menaçant cet apôtre des persécutions qu'il devait souffrir en punition des maux qu'il avait commis, fait bien voir ensuite qu'il avait gravé dans son coeur toutes ses fautes; mais qu'aussi il les avait guéries en les marquant, puisqu'il l'appelle un vaisseau d'élection.

On peut aussi dire que nos péchés sont liés ou marqués dans un sac, quand nous considérons avec un coeur agité de soin et d'inquiétude, les maux que nous avons faits. Car on peut dire que le coeur de l'homme est comme le sac de Dieu; puisque c'est là où nous voyons quelles sont nos fautes, quand nous prenons soin d'y regarder attentivement. Ainsi ne peut-on pas dire que David tenait son péché lié comme dans un sac, lorsqu'il s'écrie dans un psaume : *Je reconnais mon iniquité, et mon crime est toujours devant moi ?* Et comme le Seigneur nous remet par sa bonté les fautes que nous reconnaissons, en les examinant, et les purifiant par la pénitence, c'est avec beaucoup de raison qu'après avoir dit que nos péchés sont liés comme dans un sac, Job ajoute : *Et que vous avez guéri mon iniquité;* comme s'il disait clairement à Dieu : En la marquant maintenant afin que je puisse la voir, vous faites en sorte qu'on ne la verra point dans le jour du jugement général.

## CHAPITRE 7

*De deux sortes des tentations, dont l'une qui nous surprend, nous entraîne tout d'un coup avec violence dans le péché; et l'autre en s'insinuant insensiblement dans notre coeur, nous corrompt peu à peu, et nous fait enfin tomber dans le mal.*

*Une montagne s'abîme en tombant; et un rocher qui se détache roule d'un lieu en un autre; l'eau creuse insensiblement les pierres; et les inondations emportent peu à peu les terres. Perdrez vous donc ainsi les hommes ?* C'est une chose qui arrive assez souvent qu'une montagne s'abîme en tombant, qu'un rocher qui se détache roule d'un lieu en un autre, que l'eau creuse les pierres, et que les inondations emportent peu à peu les terres; mais l'application que Job en fait à la perte des pécheurs mérite une grande considération. Car pourquoi cet homme admirable se sert-il ici de cette comparaison, sinon pour nous faire reconnaître deux sortes de tentations ? Le juste n'est pas même exempt de la première, lorsqu'étant tout à coup surpris d'une violente agitation, elle le fait tomber si subitement, qu'il est plutôt abattu qu'il n'y a fait de réflexion. L'autre tentation attaque le coeur plus lentement, et ne le corrompant que peu à peu, et par une longue suite de suggestions, elle y ruine et consume toutes les forces de la justice, plutôt par son assiduité continuelle, que par son impétuosité et sa violence.

Comme donc il y a des tentations qui renversent les justes mêmes par un effort inopiné, Job dit ici : *Une montagne s'abîme en tombant, et un rocher qui se détache roule d'un lieu en un autre.* C'est-à-dire, que l'âme qui était placée dans la justice comme dans son lieu naturel, en est tout à coup arrachée, et entraînée avec impétuosité dans le péché. Comme d'autre part il y a une autre sorte de tentation qui pénètre insensiblement dans le coeur de l'homme, et qui en corrompt et consume peu-à-peu toute la fermeté et toute la force, il est dit ici : *L'eau creuse les pierres :* c'est-à-dire, que les attrait doux et insinuants des voluptés, amollissent à la fin la force l'âme, et que le poison lent et pénétrant du vice, corrompt peu-à-peu la fermeté et la vigueur de ses meilleures résolutions. C'est pourquoi l'Ecriture ajoute : *Et les inondations emportent peu-à-peu les terres;* parce que comme les terres étant lavées par les débordements des eaux, se consomment peu-à-peu; de même le vice s'insinuant doucement dans l'âme, mine peu-à-peu sa force, et l'attire insensiblement au péché.

Et c'est ce que Job nous marque ensuite lorsqu'il dit : *Ainsi vous perdrez les hommes.* C'est à-dire, que quand Dieu par un juste jugement permet qu'une tentation violente surprenne et

## LIVRE 12

fasse tomber une âme juste, – qui paraît élevée par dessus les autres par sa piété, – c'est comme s'il renversait soudainement une montagne. Et quand la volonté change et passe de la vertu dans le vice, c'est comme un rocher qui roule d'un lieu en un autre. Mais quand Dieu laisse agir une tentation lente et continuelle sur une âme qui paraît forte, avec tel succès qu'elle la surmonte, c'est comme des gouttes d'eau qui cavent insensiblement la pierre; et des inondations qui lavent et emportent peu-à-peu les terres.

Nous regardons David comme une montagne fort élevée, par cet esprit de prophétie qui lui a fait pénétrer de si grands mystères; mais nous voyons en même temps combien prompt a été sa chute, lorsque se promenant sur la terrasse de son palais, il devint amoureux de la femme d'un de ses sujets, qu'il enleva, et qu'il sacrifia un grand nombre de ses vaillants soldats pour faire périr son mari. Ainsi cette haute montagne tomba tout-à-coup, et cette âme si élevée et toute pleine des mystères du ciel les plus secrets, se vit en un moment assujettie par une tentation imprévue, à une passion si honteuse et si criminelle. C'est aussi un ferme rocher qui ayant été arraché de sa place a roulé d'un lieu en un autre, lorsqu'étant exclus de la connaissance des secrets du ciel, il s'abaissa jusqu'à des pensées sales et impures.

Voyons maintenant comment l'eau creuse les pierres, et comment les inondations emportent peu-à-peu la terre. Salomon en a été l'image funeste, lorsque les excès continuels de sa vie molle et efféminée l'ont enfin conduit jusqu'à l'abîme de l'idolâtrie; en sorte que ce sage roi, qui avoir auparavant bâti un temple pour Dieu, fut tellement corrompu par ce continuel abandon à ses voluptés, qu'il en vint jusqu'à cet excès d'impiété, que d'élever un temple aux idoles; étant ainsi tombé insensiblement de ce long dérèglement de la chair, à l'infidélité de l'esprit. C'a donc été comme une infinité de gouttes d'eau qui tombant l'une après l'autre, ont entamé cette pierre; et comme un débordement d'eau qui peu à peu a miné cette terre, lorsque le péché s'insinuant imperceptiblement dans son coeur, l'a amolli et l'a consumé.

C'est ainsi que le bienheureux Job considère ces tentations; l'une qui est violente et prompte, et l'autre lente et opiniâtre. C'est ainsi qu'il regarde les chutes des hommes; et que se faisant un objet de réflexion de ces accidents extérieurs, il dit : *Une montagne s'abîme en tombant, et un rocher se détachant de sa place roule d'un lieu en un autre. L'eau creuse insensiblement les pierres; et les inondations minent et emportent peu à peu les terres. Vous perdrez donc ainsi les hommes ?* C'est-à-dire que comme ces choses insensibles, tantôt tombent tout-à-coup, tantôt sont minées peu-à-peu par l'humidité de l'eau; de même Dieu permet que l'homme, qu'il a formé avec la raison, est ou entraîné par une tentation soudaine, ou amolli et vaincu peu-à-peu par une tentation plus lente et plus longue.

## CHAPITRE 8

*Que dans l'autre vie les âmes des saints connaissent en Dieu toutes les choses de ce monde; au lieu que les âmes des damnés les ignorent absolument. Que l'on est dans une continuelle incertitude durant cette vie, si le bien qu'on fait sera un jour approuvé de Dieu. Et que ceux qui mettent ici-bas leur joie dans eux-mêmes, n'y trouvent que de l'affliction et de la douleur.*

Il décrit cette créature raisonnable dans les paroles suivantes : *Vous l'avez un peu fortifié, pour le faire passer dans une éternelle durée.* L'homme a été fortifié de la main de Dieu, parce qu'il a reçu en ce monde la faculté de la vie, pour pouvoir ensuite arriver à un état où sa vie ne sera plus terminée par aucunes bornes : Mais il doit bien considérer que dans la courte durée de cette vie passage, où Dieu l'a établi avec assez de force pour y subsister, il acquiert de quoi pouvoir vivre éternellement ou dans la joie, ou dans les supplices.

Job en continuant son même sujet dit ensuite : *Vous changerez son visage, et vous le mettrez dehors.* L'homme change de visage, quand la mort le défigure; et il est mis dehors, quand il est contraint malgré lui de passer des choses qu'il a possédées volontairement, aux choses éternelles; et qu'en y allant il ignore ce que deviendra tout ce qu'il a laissé en ce monde, et qui a si longtemps, occupé toutes ses pensées. Et c'est pour cela que Job ajoute : *Il ne saura pas si ses enfants seront illustres, ou s'ils ne le seront pas.* Comme ceux qui vivent ne savent point ce que deviennent les âmes de ceux qui sont morts; de même les morts ignorent l'état de la vie de ceux qu'ils ont laissés en ce monde; d'autant que la vie de l'esprit est très éloignée de la vie du corps, et que comme les choses corporelles et les incorporelles sont de divers genres, elles sont aussi fort différentes dans leurs connaissances.

Il ne faut pas raisonner de même des âmes des saints; parce qu'étant intérieurement éclairées des lumières de Dieu tout-puissant, il n'y a nul sujet de penser qu'elles puissent rien ignorer de toutes les choses extérieures. Mais quant aux gens charnels, qui n'ont de passion que pour leurs enfants, ce sont ceux-là que le bienheureux Job dit ici, ne plus connaître ceux qu'ils ont aimé en ce monde avec excès; et ne point savoir ce que de viennent leurs enfants, le soin desquels leur a autrefois causé tant d'inquiétude.

Que si l'on veut donner un sens spirituel à ces paroles, on peut fort bien par les enfants entendre les actions, de même que saint Paul parlant des femmes mariées, dit : *Elles se sauveront par les enfants qu'elles mettent au monde.* Car ce n'est pas à dire qu'une femme qui observant la continence ne peut jamais avoir d'enfants, ne soit pas sauvée; mais saint Paul entend que la femme obtiendra le salut par les bonnes oeuvres qu'elle fera. Ainsi les enfants illustres sont les actions de piété; et ceux qui ne le font pas, nous représentent les actions mauvaises. Or il arrive souvent que l'homme s'efforcera d'agir toujours avec une bonne intention, et cependant en plusieurs rencontres il est incertain comment ces actions seront reçues de Dieu; et ainsi il ignore si ses enfants seront illustres, ou s'ils ne le seront pas; puisqu'il ne sait point si dans le sévère examen du souverain Juge, ses oeuvres seront approuvées ou improuvées. De sorte que l'homme, ou vit en ce monde dans le travail et dans la douleur, ou passe dans l'autre avec crainte dans l'incertitude de ce qui lui doit arriver.

Job parle encore de cette peine de la vie présente, qu'il ajoute : *Cependant tant que la chair vivra, elle sera dans la douleur, et son âme pleurera sur lui-même.* Saint Paul parlant des personnes mariées, dit : *Ces personnes sentiront dans la chair des afflictions et des maux.* Cependant il est certain que les personnes les plus spirituelles peuvent aussi sentir dans leur chair beaucoup de tribulations. Pourquoi est ce donc que l'Apôtre en menace particulièrement les gens mariés, quoi que les autres n'en soient pas exempts; si ce n'est parce que ceux qui vivent dans les délices de la chair en sentent plus la révolte, et y souffrent de plus grandes afflictions ?

Et Job dit fort bien ensuite : *Et son âme pleurera sur soi-même;* parce que quiconque met toute sa joie dans lui-même, est d'autant plus dans la douleur, qu'il s'éloigne davantage de la véritable joie, qui n'est autre que son Créateur. Et il est bien juste que celui qui a abandonné Dieu pour trouver sa joie en soi-même, n'y trouve que de l'affliction et de la douleur.

## CHAPITRE QUINZIÈME DU LIVRE DE JOB

1. Et Eliphaz de Thema répliquant Job, lui dit :
2. Le sage répondra-t-il comme s'il parlait en l'air, et s'enflammera-t-il la poitrine ?
3. Vous reprenez par vos paroles celui qui n'est pas semblable à vous; et il me vous est pas expédient de dire ce que vous dites.
4. Vous vous êtes dépouillé de crainte, autant qu'il vous a été possible; et vous n'avez point élevé de prières à Dieu.
5. Car votre iniquité a enseigné vos lèvres, et vous imitez les langues des blasphémateurs,
6. Votre propre bouche vous condamnera, et mon pas moi; et vos lèvres même vous répondront.
7. Etes-vous le premier homme qui soit né au monde; et avez-vous été formé avant les montagnes ?
8. Avez-vous été fait participant des conseils de Dieu; et pensez vous au-dessus de sa sagesse ?
9. Connaissez-vous quelque chose que nous ignorions ? et qu'entendez-vous que nous ne sachions pas ?
10. Nous avons des vieillards parmi nous, qui sont encore plus anciens que vos pères.
11. Ne vous serait-ce pas un grand avantage si Dieu daignait vous consoler ? Mais vos discours dépravés l'en empêchent,
12. Pourquoi votre coeur vous élève-t-il ? et pourquoi avez-vous les yeux égarés, comme si vous pensiez attentivement à quelque grande chose ?
13. Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il d'orgueil contre Dieu, jusqu'à faire sortir de votre bouche de tels discours ?
14. Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il soit sans tache; et pour paraître juste à ses yeux divins, étant né d'une femme ?
15. Entre les saints nul n'est immuable; et les cieux même ne sont pas purs en sa présence.
16. Combien plus l'homme sera-t-il abominable et inutile, lui qui boit l'iniquité comme de l'eau ?
17. Je vous instruirai, écoutez-moi : et je vous raconterai ce que j'ai vu.
18. Les sages parlent hardiment, et ne cachent point leurs pères;
19. auxquels seuls la terre a été donnée, en sorte que nul étranger ne peut passer parmi eux.
20. L'impie est orgueilleux tant qu'il vit; et le nombre des années de sa tyrannie est incertain.
21. Il entend sans cesse résonner un bruit épouvantable à ses oreilles; et en pleine paix il est toujours en défiance de quelque surprise.
22. Il ne croit pas pouvoir jamais revenir des ténèbres à la lumière; et il ne voit qu'épées tout au tour de lui.
23. Quand il commence à se mettre en peine de chercher du pain, il trouve dans sa main le jour des ténèbres tout prêt à l'envelopper.
24. L'affliction l'épouvantera, et la misère l'environnera, comme un roi prêt à combattre.
25. Car il a raidi son bras contre Dieu, et s'est fortifié contre le Tout-puissant.
26. Il a couru contre lui le col élevé; et il s'est armé d'une tête grasse.
27. Il a le visage bouffi de graisse; et la graisse pend à ses côtés.
28. Il habitera en des cités désolées, et en des maisons désertes, et qui ne sont plus que des monceaux de pierres.
29. Il ne sera plus habité et ses richesses ne dureront point; et il ne poussera pas ses racines dans la terre.
30. Il ne sortira point des ténèbres, la flamme desséchera ses branches, et il sera privé du souffle de sa bouche.
31. Qu'il ne se laisse pas tromper jusqu'à croire vainement qu'il doive être racheté par aucun prix.
32. Avant que ses jours s'accomplissent, il périra, et ses mains de viendront sèches.
33. Son bourgeon sera gâté, comme une vigne qui commence à être en fleur; et comme l'olivier qui fleurit,
34. Car l'amas de l'hypocrite est infructueux; et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents.
35. Il a conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité; et son ventre prépare des tromperies.

LIVRE 12  
CHAPITRE 9

*Avec combien de faussetés, de calomnies, et d'artifices les hérétiques, figurés par les amis de Job, défendent leurs erreurs, et combattent la vérité que soutient l'Eglise.*

*Eliphas de Thema répliquant à Job, lui dit : Le sage répondra-t-il comme s'il parlait en l'air; et s'enflammera-t-il la poitrine ?* Nous avons déjà dit fort souvent que Job était la figure de l'Eglise universelle, et que ses amis représentaient les hérétiques, qui sous ombre de défendre la cause de Dieu, en parlent très mal, et lancent des paroles outrageuses contre les fidèles. Tout ce que disent les gens de bien leur déplaît; et ils considèrent tous leurs discours comme des choses dites en l'air. Et c'est ce qu'Eliphas nous veut ici marquer, lors qu'il dit à Job : *Le sage répondra-t-il, comme s'il parlait en l'air ?* Et parce qu'ils prennent les paroles des justes, pour des expressions pleines de raison et de sagesse, il est dit ensuite : *Et s'enflammera-t-il la poitrine ?* Ces injustes voulant ainsi couvrir du prétexte de la défense de Dieu, tout ce qu'ils disent de plus injurieux contre les bons.

C'est pourquoi Eliphas ajoute : *Vous reprenez par vos paroles celui qui n'est pas égal à vous; et il ne vous est pas expédient de dire ce que vous dites.* Car dans leur pensée il n'y a que ceux qu'ils ont attiré à la créance de leurs folies, qui aient la crainte de Dieu; aussi cet injurieux ami, dit-il ensuite : *Vous vous êtes dépouillé de crainte autant qu'il vous a été possible; et vous n'avez point élevé de prières à Dieu.* C'est-à-dire, la présomption que vous avez en votre justice, vous fait dédaigner d'avoir recours à la grâce du Créateur. Ainsi les hérétiques ne trouvant point de mal véritable à reprendre dans les bons, ils en feignent d'imaginaires, afin qu'eux-mêmes paraissent justes, et ils s'emportent publiquement en de sanglantes invectives. Et c'est ce qu'Eliphas témoigne encore dans ces paroles qu'il dit ensuite : *Car votre iniquité enseigne vos lèvres; et vous imitez les langues des blasphémateurs.* Il est vrai de dire, que l'iniquité enseigne, quand une méchante vie inspire des sentiments que l'on ne peut exprimer sans crime. Le bienheureux Job parlait avec d'autant plus de liberté, qu'il se sentait plus irréprochable dans ses actions, et cependant ses amis, qui représentaient les hérétiques, l'accusaient d'iniquité dans sa vie, et d'audace dans ses paroles, en lui disant : *Votre iniquité a enseigné vos lèvres;* comme s'ils disaient en termes plus clairs : les mauvais discours que vous faites, viennent d'une vie encore pire que vous menez.

Souvent les hérétiques faisant semblant d'honorer Dieu, contredisent ses mystères; et sous le masque d'une humilité feinte, trahissent la vérité. Ainsi il y en a qui s'imagineraient faire injure à Dieu, s'ils reconnaissaient qu'il a pris une vraie chair dans le ventre de la sainte Vierge; ou s'ils croyaient qu'il est véritablement mort pour nous selon la chair. De sorte qu'en voulant paraître faire plus d'honneur à Dieu, ils sont réduits à dénier à sa bonté les vraies louanges qui lui sont dues. Et en effet peut-on donner une plus grande louange à sa charité infinie, que de dire qu'elle n'a pas dédaigné de s'abaisser à des choses indignes de sa grandeur, pour nous rendre dignes d'être élevés jusques à sa gloire divine ?

C'est pourquoi l'Eglise sainte confesse la vérité de sa chair et de sa mort; mais en la confessant elle s'attire les reproches des hérétiques, qui l'accusent de faire injure à Dieu, lorsqu'ils disent par la bouche d'Eliphas : *Et vous imitez les langues des blasphémateurs.* Et s'il arrive aux fidèles quelque adversité durant cette vie, ils ne manquent pas de l'attribuer à cette créance, qu'ils prétendent être injurieuse à la Majesté divine. Et c'est ce qui fait qu'ils ajoutent ensuite : *Votre propre bouche vous condamnera; et non pas moi seulement. Et vos lèvres même vous répondront.* Car les hérétiques se figurant que tous les maux qui arrivent aux fidèles, ne viennent que de l'erreur de leur foi, ils veulent que leurs propres lèvres leur répondent; c'est-à-dire, que ce soient les fautes qu'ils commettent dans leurs paroles qui attirent sur eux les fléaux de Dieu.

Quelquefois les hérétiques veulent convaincre l'Eglise par la force de leurs raisons. C'est pourquoi Eliphas dit à Job : *Etes-vous le premier homme qui soit né au monde; et avez-vous été formé avant les montagnes ? Avez-vous été fait participant des conseils de Dieu; et pensez-vous être au dessus de sa sagesse;* comme s'il disait : comment avez-vous l'audace de parler de l'éternité, vous qui êtes sujet au temps; et comment osez-vous parler de sa divine Sagesse, vous qui ignorez le secret de ses conseils ?

Les Hérétiques entreprennent aussi quelque fois de défendre Dieu afin de paraître savants : De sorte qu'en feignant de défendre sa gloire divine, ils font éclater leur vaine science devant le monde. C'est ce que témoigne ici visiblement Eliphas, lors qu'après avoir commencé à parler de la sagesse de Dieu, il retombe aussi-tôt avec une vanité insupportable sur le discours de

ses louanges, en disant ensuite : Savez-vous quelque chose, que nous ignorions ? Entendez-vous quelque chose que nous ne sachions pas ? Ce qui fait assez connaître par quel esprit de présomption il avait parlé jusqu'alors pour la défense de Dieu.

Puis il ajoute : *Nous avons parmi nous des vieillards qui sont encore plus anciens que vos pères.* Tous les hérétiques sont sortis de l'Église universelle, selon ces paroles de saint Jean : *Ils sont sortis d'avec nous; mais ils n'étaient point d'avec nous.* Mais afin de rendre plus recommandables par l'antiquité, les dogmes qu'ils veulent faire recevoir aux esprits peu sages, ils assurent que leurs pères, dont ils les tiennent, sont très anciens, et que ces vénérables docteurs de l'Eglise ont été autrefois les maîtres de leur doctrine. Ainsi pour mépriser ceux qui leur prêchent la vérité, ils se glorifient par une fausse supposition de suivre la tradition des anciens pères. Et ils veulent qu'ils aient tenu autrefois leurs opinions, afin de confirmer par le poids de leur autorité, ce qu'ils ne peuvent établir eux-mêmes par la force de la vérité et de la raison.

## Chapitre 10

*Que les hérétiques et les méchants attribuent la cause des souffrances des justes à leurs erreurs et à leurs péchés, et le bien qu'ils font à hypocrisie et présomption. Qu'ils parlent quelquefois les uns et les autres un même langage, quoi que leurs sentiments soient bien différents : Et que les amis de Job ainsi que tous les hérétiques mêlent souvent des vérités considérables parmi leurs erreurs.*

Comme il est écrit que *le Seigneur châtie celui qu'il aime, et qu'il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants;* il arrive souvent que l'Eglise sainte souffre dans cette vie une infinité de maux, et que les réprouvés y en éprouvent d'autant moins que Dieu ne leur réserve point en l'autre de récompense. Les hérétiques qui voient les souffrances de l'Eglise sainte, l'en méprisent davantage; s'imaginant qu'elle n'est accablée de tant de fléaux, qu'en punition de la fausseté de sa créance. C'est pourquoi Eliphaz ajoute : *Ne serait-ce pas un grand avantage si Dieu daignait vous consoler; mais vos discours dépravés l'en empêchent.* C'est-à-dire, si vous corrigés l'erreur de votre créance, vous pourriez recevoir de Dieu quelque soulagement et quelque consolation dans les fléaux qu'il vous envoie.

*Pourquoi votre coeur vous élève-t-il ? Et pourquoi avez-vous les yeux égarés comme si vous pensiez attentivement à quelque grande chose ?* Souvent les esprits des justes sont tellement suspendus dans la contemplation des choses de Dieu, que l'extérieur de leur visage en paraît changé. Mais parce que les hérétiques ignorent l'effet que produit dans l'esprit des justes cette divine application, ils attribuent ce qui paraît, plutôt à hypocrisie, qu'à un véritable sentiment de coeur; ne pouvant se persuader que les autres aient véritablement, ce qu'ils ne sentent pas dans eux-mêmes.

Eliphaz dit ensuite : *Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il d'orgueil contre Dieu, jusqu'à faire sortir de votre bouche de tels discours ?* Souvent les justes sont tellement pressés de misère et d'affliction, qu'ils sont comme forcés pour se soutenir, de manifester eux-mêmes leurs bonnes oeuvres. C'est ce que fit le bienheureux Job, lorsqu'après avoir mené une vie très juste, il se vit en bute aux fléaux de Dieu. Mais quand les impies entendent les justes parler de la sorte, ils attribuent cela à un esprit d'orgueil et de vanité; car ils jugent des paroles des autres par leurs sentiments, et ainsi ils ne s'imaginent point que les bons puissent jamais dire par esprit d'humilité, le bien qu'ils font. Mais comme ce serait une grande faute de s'attribuer ce que l'on ne possède pas; aussi n'y en a-t-il aucune à confesser humblement le bien que l'on reconnaît en soi. De là vient que les justes et les impies parlent quelquefois un même langage, mais les sentiments de leurs coeurs sont bien différents. Et il arrive que les mêmes paroles, qui dans la bouche des impies offensent Dieu, dans la bouche des justes ont la force de l'apaiser.

En effet nous voyons dans l'Evangile un pharisien superbe, qui étant entré dans le Temple dit à Dieu : *Je jeûne deux fois la semaine; et je donne la dîme de tout ce que je possède.* Cependant il n'en sortit pas justifié comme fit le publicain. D'autre part Ezéchiel étant fort malade, et prêt à mourir, dit à Dieu avec une grande componction de coeur : *Je vous supplie; Seigneur, de vous souvenir comment j'ai marché en votre présence dans les voies de la vérité, avec un coeur pur et sincère.* Cependant le Seigneur ne rejeta point une prière dans laquelle ce roi relevait lui-même ce qu'il y avait de bien en lui; puisque l'Ecriture remarque que Dieu lui accorda ce qu'il demandait. L'on voit d'une part un pharisien qui justifie ses actions, et de l'autre un roi qui se dit juste dans ses pensées même. Cependant le premier offense Dieu par ce même aveu, par lequel

l'autre l'apaise. Pourquoi cela ? Sinon parce que Dieu juge les paroles de l'un et de l'autre par leurs pensées; et que ce qui se dit par le sentiment d'un coeur humble, ne peut jamais à ses yeux paraître superbe. Et ainsi quand Job a vanté lui-même ses bonnes oeuvres, son esprit ne s'en est pas pour cela enflé d'orgueil contre Dieu; puisqu'il n'a fait autre chose, que dire avec humilité, ce qu'il avait fait véritablement.

Mais les hérétiques ont accoutumé de mêler quelques vérités parmi un grand nombre d'erreurs. Et quoique les amis de Job se trompent entièrement dans les aigres répréhensions qu'ils lui font, il peut néanmoins y avoir beaucoup de bonnes choses, qu'ils ont apprises dans les entretiens familiers qu'ils avaient eu si souvent avec ce saint homme. Et sait Paul n'aurait pas rapporté dans une de ses épîtres ces paroles d'Eliphaz : *Dieu surprend les sages dans leur propre finesse*, si l'on devait rejeter tout ce qu'ils ont dit. Puis donc qu'il est vrai, et qu'ils disent de bonnes choses, et qu'ils font mal de les dire dans le dessein de reprendre et de confondre leur saint ami, nous devons en même temps, et condamner dans leurs paroles le vice d'indiscrétion, et y remarquer avec soin toutes les grandes vérités qui s'y rencontrent.

## Chapitre 11

*Que les plus saints venant d'une origine basse et terrestre, et étant sujets au changement, ne peuvent être parfaitement purs aux yeux de Dieu. Que le peu de bien que font les méchants leur est inutile, étant souillé par la multitude des péchés qu'ils commettent avec une facilité prodigieuse. Et que les arrogants font servir toute leur science à l'usage de leur vanité.*

Eliphaz poursuit ainsi son discours : *Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il soit sans tache ?* Dire homme, c'est comme si l'on disait, terrestre et infirme; car le mot d'homme en notre langue vient d'*humus*, qui signifie terre. Comment pourrait-il donc être exempt de tache et de souillure; puisque venant de la terre, il est tombé de lui même dans la bassesse et l'infirmité de son origine ? Puis Eliphaz ajoute : *Et pour paraître juste, étant né de la femme ?* Car ç'a été la femme qui a premièrement présenté à l'homme le breuvage de la mort. Comment donc pourrait-il être juste, étant né de celle qui a été l'instigatrice de l'injustice dans le paradis terrestre ?

*Entre les saints nul n'est immuable. Et les cieus mêmes ne sont pas purs en sa présence.* Ce qu'il dit des cieus n'est que comme une répétition de ce qu'il venait de dire des saints. Car il est écrit de ces mêmes saints : *Les cieus racontent la gloire de Dieu.* Mais quoi qu'il soit vrai que tous les saints par leur nature soient sujets au changement, il est vrai aussi qu'aspirant sans cesse avec toute l'ardeur dont ils sont capables, à s'attacher inséparablement à la vérité qui ne change point, ils obtiennent par cette divine union l'avantage de devenir aussi immuables. Et comme ils demeurent unis à Dieu par les liens étroits de leurs ardentés affections, ils arrivent enfin à une si sublime élévation au dessus d'eux-mêmes, qu'ils demeurent victorieux de tout ce qu'il y avait de muable.

Et en effet, qu'est-ce que la mutabilité, sinon une mort, qui faisant passer une chose en une autre, tue en quelque manière ce qu'elle était, et fait en sorte que ce qui n'était point en elle commence d'y être ? Il est écrit de l'Auteur souverain de toutes les créatures : *Qu'il a seul l'immortalité*; parce qu'il n'y a que lui qui par sa propre nature soit immuable. Et saint Jacques dit, parlant de lui : *Qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.* Car la mutabilité est comme une ombre qui obscurcirait en quelque sorte la lumière, si elle était capable de la changer par la moindre révolution. Mais comme il n'y a en Dieu aucun changement, sa lumière ne peut jamais être obscurcie par l'ombre d'aucune vicissitude et d'aucune altération. Et c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici, *que les cieus mêmes ne sont pas purs en sa présence*, puis que les prédicateurs de la pureté ne peuvent pas être parfaitement purs par eux mêmes, aux yeux de celui qui les examine avec tant de sévérité dans son jugement, selon ces paroles de saint Jean : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous mêmes.* Si donc il est vrai que nul de tous les saints, n'est immuable par lui-même, et que les cieus ne sont pas purs en sa présence; qui sera assez hardi pour se vanter à ses yeux de ses oeuvres de justice ?

C'est pourquoi Eliphaz ajoute : *Combien plus sera abominable et inutile, l'homme qui boit l'iniquité comme de l'eau ?* Après avoir dit que l'homme ne pouvait être juste par lui-même, il l'appelle ici abominable et inutile : Abominable, à cause des souillures de toutes ses impuretés; et inutile à cause de l'iniquité et de l'imperfection de sa vie. L'on peut aussi entendre ces paroles dans un autre sens. Car le méchant paraît quelquefois bien faire en certaines rencontres; mais le

mal qu'il pratique ordinairement, détruit le peu de bien qui se trouve en quelques-unes de ses oeuvres; et comme ses méchantes actions déplaisent beaucoup à Dieu, celles même, qui paraissent bonnes ne lui peuvent plaire. Ainsi celui qui est souillé par ses péchés, est tout-à-fait inutile dans ses bonnes oeuvres; parce que se rendant exécration à ses yeux divins, rien de ce qui semble y avoir de bien lui, ne lui saurait être agréable.

Et Eliphaz ajoute fort bien : *qui boit l'iniquité comme de l'eau*. Car ce qui se mange ne s'avale que lentement, étant nécessaire avant cela de le mâcher; mais ce qui se boit, s'avale d'autant plus vite qu'il ne s'arrête point dans la bouche. Comme donc l'impie commet le péché sans délibérer, et qu'il fait le mal sans aucune crainte, il est vrai de dire qu'il avale l'iniquité comme de l'eau. Eliphaz dit ensuite : *Je vous instruira; écoutez moi, et je vous raconterai ce que j'ai vu*. Tous les arrogants ont cela de propre, que quelque peu qu'ils aient de bons sentiments, ils tourment tout à l'usage de leur vanité et de leur présomption; le peu de connaissance qu'ils ont du bien les élevant au dessus d'eux-mêmes, ne sert qu'à les précipiter plus dangereusement dans l'abîme de la vaine gloire; et s'estimant déjà plus savants que les doctes, ils veulent s'attirer l'estime et la vénération de ceux qui valent plus qu'eux, et s'arrogent l'autorité d'enseigner ceux qui les surpassent en piété et en mérite. Et c'est ce qui fait dire ici à Eliphaz : *Je vous instruirai, écoutez moi*. Et parce que celui qui n'a fait qu'entendre les choses qu'il dit, les enseigne avec moins de poids et d'autorité, que celui qui les a lui-même vues, il ajoute : *Et je vous raconterai ce que j'ai vu*.

## CHAPITRE 12

*Avec quelle hardiesse les hérétiques vantent les auteurs de leur doctrine, quoique l'Eglise les ait condamné. Que l'orgueil qui accompagne les réprouvés jusqu'à la mort, exerce dans eux-mêmes une secrète tyrannie, lorsqu'ils n'ont pas le pouvoir de l'exercer sur les autres. Et que Dieu a voulu que l'heure de notre mort nous fût incertaine, afin que nous y fussions toujours préparés.*

Quoique d'ordinaire les hérétiques aient la confusion de savoir que les pères et les auteurs de leur doctrine, ont été rejetés par l'Eglise sainte, ils ne laissent pas d'alléguer avec hardiesse leurs témoignages, encore qu'ils retombent à leur propre condamnation; et c'est cette audace qui est exprimée par ces paroles : *Les sages parlent hardiment, et ne cachent point leurs pères*; mais au contraire ils s'étendent sur leurs louanges, et se glorifient de les avoir eu pour pères, comme s'ils avaient seuls gouverné l'Eglise. Et c'est pour cela qu'Eliphaz ajoute : *Auxquels seuls la terre a été donnée, en sorte que nul étranger ne peut passer parmi eux*. Ils s'imaginent qu'il n'y a eu que les maîtres de leur fausse doctrine qui aient bien conduit l'Eglise.

Mais qui est cet étranger dont ils parlent ici sinon le démon ? Car David voulant marquer tous ces esprits de ténèbres, parle ainsi : *Les étrangers se sont élevés contre moi; et les puissants ont cherché mon âme*. Ainsi les hérétiques ne voulant pas reconnaître que les coeurs de leurs doctes et de leurs pères ont été soumis au démon, disent ici que les étrangers n'ont point passé par chez eux. Car passer chez quelqu'un n'est autre chose qu'exciter en son âme des pensées mauvaises. D'où vient qu'un prophète parlant des efforts de ces esprits de ténèbres contre une âme qui leur résistait, dit : *Et ils ont dit à mon âme, abaissez-vous, afin que nous passions par dessus vous*.

Comme Eliphaz demande qu'on écoute plusieurs choses qu'il a à dire, quoique ç'ait été fort mal à propos qu'il les ait dites contre Job, ne laissons pas d'examiner ici toutes ses paroles, sans considérer à qui elles s'adressent, mais seulement ce qu'elles signifient en elles-mêmes.

*L'impie est orgueilleux tant qu'il vit*. Les élus conçoivent quelquefois de l'orgueil dans quelques-unes de leurs actions ou de leurs pensées; mais étant élus de Dieu, il est impossible que l'orgueil les accompagne jusques à la mort; et il arrive toujours avant qu'ils meurent que l'humilité, dont la crainte de Dieu remplit leur âme, en chasse tous les sentiments de vaine gloire. Mais l'impie est orgueilleux tant qu'il vit; puisqu'il sort de cette vie sans se dépouiller de son orgueil. Il ne regarde que ce qui éclate pour un temps autour de lui; et il ne fait nulle attention sur ce qui doit durer éternellement. Il met tout son espoir dans cette vie de la chair, et il considère ce qui est présent, comme s'il devait toujours subsister. Son coeur s'endurcit dans la présomption de soi-même, et dans le mépris des autres; il ne jette jamais les yeux sur la surprise de la mort; il ne fait jamais de réflexion sur l'instabilité des prospérités du monde. Mais s'il considérait bien l'incertitude de cette vie, qui fuit sans cesse, il n'en jouirait jamais comme d'une chose certaine et permanente; c'est pourquoi Eliphaz ajoute ensuite :

## LIVRE 12

*Et le nombre des années de sa tyrannie est incertain.* L'homme n'aurait pas dû être orgueilleux, quand même il aurait su précisément quel nombre d'années durerait sa vie, et qu'ainsi il en eût revu le dernier temps auquel il aurait pu se dépouiller de présomption. Mais la vie étant aussi incertaine, qu'on l'expérimente tous les jours, la surprise de la mort doit être d'autant plus appréhendée, qu'elle ne peut être jamais prévue.

Cet orgueil de l'impie est fort bien appelé une tyrannie. Car on appelle tyran celui qui dans une république, où plusieurs doivent avoir une égale autorité, veut lui seul commander aux autres. Or tous les superbes exercent chacun en leur manière une espèce de tyrannie. Et en effet ce que l'un fait par une usurpation d'autorité dans une république, l'autre dans une province, l'autre dans une ville, l'autre dans sa propre maison; le superbe le fait par une secrète iniquité dans sa pensée. Dieu ne regarde pas combien grand est le mal qu'une personne peut faire, mais quel est celui qu'il veut faire. Et quoique la puissance extérieure vienne à manquer, celui qui est sous la domination de l'iniquité, ne laisse pas d'avoir un tyran au dedans de soi; puisqu'encore qu'il ne persécute pas son prochain à l'extérieur, il est néanmoins sans cesse brûlé au dedans du cœur, du désir de lui pouvoir faire mal. Et comme le cœur est ce que Dieu considère principalement, cet impie a déjà commis à ses yeux, ce qu'il a seulement pensé et médité en lui-même.

Or le Seigneur a voulu que le temps de notre mort nous fût caché, afin que l'incertitude de ce moment nous obligeât à nous y tenir toujours préparés. C'est pourquoi après avoir dit ci-devant : *L'impie est orgueilleux durant toute sa vie*, il ajoute ici : *Et le nombre des années de sa tyrannie est incertain*; comme s'il disait clairement : Comment l'homme dont la vie est exposée à la peine d'une continuelle incertitude, en tire-t-il un sujet de présomption, comme si elle était certaine ?

## CHAPITRE 13

*Des craintes et des autres peines dont les méchants sont tourmentés durant cette vie; et que tous les maux extérieurs qu'ils souffrent ne sont pas capables de les retirer du péché.*

Dieu tout-puissant ne réserve pas seulement aux méchants les supplices de la vie future, mais il punit aussi de peines très dures durant cette vie, leurs cœurs qu'ils font servir au péché en faisant en sorte que leurs crimes se retournent contre eux-mêmes, et qu'étant dans une crainte et une défiance continuelle, ils appréhendent sans cesse de souffrir les maux, qu'ils se souviennent d'avoir fait souffrir autres.

C'est pourquoi Eliphaz ajoute, parlant de l'impie : *Il entend sans cesse résonner un bruit épouvantable à ses oreilles; et en pleine paix, il est toujours dans la défiance de quelque surprise.* Rien n'est plus heureux qu'un cœur simple et droit, parce que comme il agit sincèrement et sans dessein de nuire à personne, il n'appréhende aussi rien de la part des autres. Sa simplicité est comme une forteresse imprenable qui le met à couvert de tout; et il ne se défie point qu'on lui puisse faire un mal, qu'il sait n'avoir jamais fait à personne. C'est pourquoi Salomon dit fort bien : *On doit mettre toute sa confiance et toute sa force dans la crainte du Seigneur.* Et il avait dit un peu auparavant : *Une âme assurée est semblable à un festin continuel*; parce qu'une sécurité tranquille remplit l'esprit de satiété et de joie, ainsi que les festins font le corps.

Mais au contraire les esprits des méchants sont travaillés de peines continuelles; étant sans cesse occupés, ou du mal qu'ils méditent de faire aux autres, ou de celui qu'ils craignent que les autres ne leur fassent. Ils s'imaginent à tous moments que leur prochain machine contre eux ce qu'ils machinent contre lui. Tout les met en soupçon; tout leur inspire de la crainte; tous ceux qui leur reviennent à la mémoire, y paraissent avec un visage d'ennemi. De sorte qu'il est vrai de dire, que celui qui est privé de cette paix de l'âme, entend sans cesse résonner un bruit épouvantable à ses oreilles. Et il arrivera souvent que son prochain lui parlera avec sincérité et avec franchise, et qu'il n'aura pas la moindre pensée de lui nuire et de l'offenser; cependant où il n'y a que paix, il est toujours dans la défiance de quelque surprise. Celui qui est fourbe et dissimulé, ne pouvant jamais se persuader qu'on agisse sincèrement avec lui.

Et parce qu'il est écrit, que *quand l'impie est tombé dans l'abîme du péché, il ne se soucie plus de rien*, et que se voyant tout enveloppé des ténèbres de ses crimes, il commence à désespérer de revoir jamais la clarté; il est ici dit ensuite / il ne croit pas pouvoir revenir des ténèbres à la lumière; et il ne voit qu'épées tout autour de lui; car s'imaginant sans cesse qu'il est de toutes parts environné d'ennemis, il désespère de se pouvoir jamais sauver, et s'abandonne tout-à-fait à l'iniquité sans plus garder aucunes mesures.

## LIVRE 12

Quelquefois ce misérable a encore quelque égard aux jugements de son Dieu, et conserve quelque reste d'appréhension d'en éprouver la rigueur. Mais comme il recherche toujours les avantages de la fortune, la folle passion de l'avarice lui fait mépriser ces jugements si terribles qu'il avait commencé de craindre. Et c'est pour ce sujet qu'Eliphaz ajoute ensuite : Quand il commence à se mettre en peine de chercher du pain, il trouve dans sa main le jour des ténèbres tout prêt de l'envelopper. Le pain n'est autre chose que les biens et les avantages de la vie présente; et le jour des ténèbres, est le temps des châtiments de la vie future. Le méchant donc étant prêt de commettre le péché, jette quelquefois les yeux sur les jugements de l'éternité; mais il ne se retient pas pour cela de pécher, et cette vue n'est pas capable de détourner de dessus lui la rigueur de ces châtiments. Les remords de sa conscience lui inspirent bien quelques sentiments de crainte, mais cela ne le retient pas de continuer toujours à commettre ce qui les lui doit faire appréhender. Cependant quelque hardiesse qu'il puisse avoir à pécher, il ne peut s'empêcher de ressentir en son âme quelques mouvements de crainte. C'est pourquoi il est écrit dans la Sagesse : *La méchanceté étant accompagnée de crainte, est un témoignage de condamnation.* Parce que ceux qui commettent quelque mal, en ressentent de la crainte; et ce sentiment que leur inspire l'iniquité, est une marque visible qu'ils méritent d'être condamnés et d'être punis.

Eliphaz continue encore à parler sur le même sujet, en disant : *L'affliction l'épouvantera, et la misère l'environnera comme un roi prêt à combattre.* Le pécheur en tout ce qu'il fait, est environné d'affliction et de misère; parce que son coeur est plein de peines de déplaisirs. Ainsi l'un voulant ravir secrètement le bien d'autrui, est travaillé de l'appréhension d'être surpris. L'autre médite quelque mensonge pour tromper ceux qui l'écoutent; mais quelle peine n'a-t-il point d'empêcher que sa fourbe ne soit découverte ? Il se représente tout ce que ceux qui savent la vérité de la chose, lui pourront répondre, et il se gêne l'esprit à penser quelles fausses raisons il emploiera pour l'obscurcir. Il cherche à se couvrir de toutes parts, et à opposer à chaque endroit par où on le peut convaincre, quelque raison qui soit apparente, et capable d'éblouir ceux qu'il a trompé. Au lieu que s'il voulait dire vrai, il le pourrait sans aucun embarras et aucune peine. Car le chemin de la vérité est très facile et très uni. Et au contraire celui du mensonge est très raboteux et très difficile,

C'est ce qui a fait dire à un prophète : *Ils ont instruit leur langue à mentir; et ils se sont bien donnés de la peine pour mal faire.* C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *L'affliction l'épouvantera, et la misère l'environnera, comme un roi prêt à combattre,* puisque celui qui abandonne la voie de la vérité qui est sûre, s'engage dans beaucoup de peines et beaucoup de craintes. Et il est ici comparé à un roi qui est prêt à combattre; parce qu'en même temps qu'il se porte à faire le mal, il l'appréhende. Son désir l'enflamme, et sa conscience le fait trembler. Il est enflé de présomption, et il est frappé de crainte. Il est intimidé par mille soupçons, et son audace l'anime et l'emporte.

Il faut encore savoir qu'un roi qui se prépare au combat, n'appréhende pas seulement ses ennemis, mais est en peine que l'armée qu'il conduit ne s'ébranle d'elle-même, et que ses soldats ne l'abandonnent lâchement quand il sera venu aux main. Le méchant en est de même dans ses tromperies. Il craint qu'en agissant avec fraude, et en parlant avec mensonge, il ne soit abandonné de ses soldats; c'est-à-dire des arguments de fausseté, dont il se sert; et qu'ainsi il ne demeure exposé en butte aux traits de la vérité, n'ayant plus ces armes trompeuses pour lui opposer. Mais quoi que l'esprit du pécheur tremble de crainte, quoique sa conscience le presse de ses remords, il est néanmoins tellement asservi à l'iniquité, que laissant toute appréhension à part, il s'endurcit par l'audace et la hardiesse criminelle que lui inspire cette même iniquité qui le possède.

## CHAPITRE 14

*Que comme il y a des méchants qui reviennent quelquefois à Dieu par l'impuissance d'exécuter leurs mauvais desseins, il y en a d'autres qui s'endurcissent dans leurs crimes, et qui pèchent avec plus d'excès par la facilité de réussir dans leurs désirs, et par l'audace que leur inspirent les richesses et la puissance.*

Souvent l'impie s'étant proposé de se venger de ses ennemis, s'élève avec une telle insolence contre Dieu, qu'il se résout de souffrir tout le mal dont il le pourra punir, pourvu qu'il puisse ici accomplir tout ce qu'il lui plaît; et c'est selon cette pensée qu'Eliphaz dit ensuite : *Il a*

## LIVRE 12

*raidi son bras contre Dieu, et il s'est fortifié contre le Tout-puissant. Il a couru contre lui le col élevé, et il s'est armé d'une tête grasse.* Ces paroles conviennent à l'antichrist ce chef de tous les impies, qui en raidissant son bras contre Dieu, se fortifie; parce que Dieu permet pour un temps qu'il soit élevé dans la prospérité et dans la gloire; afin qu'après avoir paru avec éclat pour quelques moments, il en soit puni avec une plus effroyable rigueur dans l'éternité. Mais comme tous les méchants sont ses membres, voyons comment chaque pécheur accomplit maintenant en son particulier, ce qu'un seul doit un jour accomplir à la fin du monde.

Il y a des personnes que l'impossibilité d'exécuter leur mauvaise volonté, dans les vains efforts qu'elle fait pour agir contre les ordres de Dieu tout-puissant, fait salutairement rentrer en eux mêmes, et recourir avec humilité à la miséricorde de celui qu'ils avaient voulu offenser avec tant d'orgueil. De sorte que ceux qui se fussent infiniment éloignés de Dieu, s'ils eussent pu venir à bout de leurs desseins, trouvent leur salut dans cette impuissance de réussir dans leurs damnables entreprises. Ainsi revenant à eux ils font réflexion sur la condition de leur nature, et ils gémissent d'avoir été si malheureux que de s'être efforcés de résister à la vérité.

Il y en a d'autres à qui Dieu par un juste jugement, permet d'accomplir les choses qu'ils ont entrepris contre ses ordres. L'iniquité enflamme leurs coeurs, la puissance extérieure les fortifie, et ils sont d'autant moins capables de reconnaître leur égarement, qu'ils sont comme emportés hors d'eux-mêmes, par l'affluence de toutes sortes de biens. C'est pourquoi Eliphaz voulant parler de leurs mauvaises intentions, dit ici : *Il a raidi son bras contre Dieu, et il s'est fortifié contre le Tout-puissant.* Car raidir son bras contre Dieu, n'est autre chose que persévérer dans des actions criminelles au mépris de ses jugements. Et parce que c'est une marque que Dieu s'irrite davantage, quand il souffre que le méchant exécute ce qu'il ne devrait pas seulement avoir pensé, il est vrai de dire qu'il se fortifie contre le Tout-puissant; en ce que Dieu permet qu'il réussisse dans le mal, et qu'il trouve sa félicité dans une vie criminelle.

Il est aussi dit de cet impie, qu'il court à l'encontre de Dieu le col élevé. C'est-à-dire, qu'il commet avec audace les choses qui déplaisent à Dieu. Et le mot de course marque fort bien qu'il ne trouve point d'obstacle à l'accomplissement de ses désirs. Éliphas ajoute encore : *Et il est armé d'une tête grasse pour le combattre.* La tête bouffie de graisse ne signifie autre chose, qu'un orgueil enflé d'opulence, et soutenu de grands biens. Car le pécheur qui se trouve rempli de l'abondance des richesses s'élève, et se glorifie de sa grandeur. Et qu'est-ce en effet que la pauvreté, sinon comme une maigreur qui atténue; et l'affluence des biens du monde, sinon comme la graisse et l'embonpoint de cette vie. L'on peut donc dire que celui-là est armé d'une tête grasse pour combattre Dieu, qui s'enfle d'orgueil pour les biens qu'il a. Car les pécheurs qui sont puissants dans le monde, sont tellement attachés à leurs richesses trompeuses, qu'ils méprisent les véritables richesses du ciel; et ils s'élèvent d'autant plus dans la possession de leurs faux biens, que moins ils en recherchent de véritables.

Et en effet les soins immodérés des choses du monde nous occupant avec excès, nous aveuglent. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Son visage est bouffi de graisse.* La vue est dans le visage, qui est la première et la plus honorable partie de tout le corps. De sorte que l'intention de l'âme nous est fort bien figurée par le visage; puisque nous voyons les choses de tous côtés, où nous le tournons. Ainsi le visage est bouffi de graisse, parce que l'abondance des biens de la terre, lors qu'on les désire avec ardeur, bouche les yeux de notre âme; et les remplissant de soins empressés et d'inquiétudes inutiles pour les choses d'ici-bas, y salit et défigure aux yeux de Dieu, ce qu'il y avait de plus éclatant et de plus beau.

## CHAPITRE 15

*Que les grands du monde attirent d'ordinaire à leur iniquité ceux qui les flattent, et qui s'attachent à eux; et qu'au plus haut point de leur grandeur ils sont tout vides de Dieu, et prêts à tomber.*

Or ce ne sont pas seulement ces puissants du monde qui se glorifient de leurs biens et de leur pouvoir, mais il n'y a pas jusqu'à ceux qui leur sont amis par affection ou par intérêt, qui n'en tirent de la vanité. Car il y en a plusieurs qui étant soutenus de leur protection, se servent de leur autorité pour accabler les pauvres et les faibles. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et la graisse pend à ses côtés.* Comme ceux qui sont amis et dépendants des personnes riches, sont ordinairement appelés leurs côtés, l'on peut dire que quiconque s'attache à un impie qui est puissant, se remplit, pour le dire ainsi, de sa graisse. De sorte qu'imitant l'iniquité de son

## LIVRE 12

protecteur, il n'a plus de crainte de Dieu, et il opprime les pauvres de tout son pouvoir de même que lui.

Eliphaz continuant à parler de cet impie, ajoute encore : *Il habitera en des cités désolées, et en des maisons désertes, et qui ne sont plus que des monceaux de pierre.* Les cités sont ainsi nommées de la société de plusieurs personnes qui conversent et vivent ensemble. De sorte que ces cités désolées, dont il est ici parlé, nous figurent les troupes de ces gens dépravés, qui font la cour aux riches et aux puissants de la terre, et qui par leurs applaudissements et leurs louanges, relèvent leur plus méchantes actions. C'est ce que David a marqué dans un de ses psaumes, lorsqu'il a dit : *Le méchant est loué dans les désirs de son âme, et celui qui fait mal est béni.*

Les maisons désertes, sont les mauvaises pensées dans lesquelles le pécheur habite; parce qu'en toutes ses actions il ne songe qu'à suivre les pensées des méchants pour leur complaire. Et c'est avec beaucoup de raison qu'elles sont ici représentées par des villes désolées, et par des maisons désertes; puisque si Dieu en punition de leurs fautes, ne les abandonnait, et dans leurs actions, et dans leurs pensées, ils n'en viendraient jamais jusqu'au comble de l'iniquité. Et il est fort bien dit, qu'elles ne sont plus que des monceaux de pierres, parce que les pécheurs s'unissant avec confusion les uns aux autres, pour faire de méchantes actions, sont comme tombés du sommet d'une sainte vie dans les ruines de l'iniquité.

*Il ne sera plus habité.* Au lieu de ces mots, j'ai trouvé en d'autres exemplaires : *Il ne s'enrichira plus;* ce qui est la même chose dans le sens, quoique les paroles soient différentes. Car celui-là s'enrichit véritablement en qui Dieu habite. Mais parce que la grâce du Sauveur n'habite point l'âme du superbe, il est vrai de dire qu'elle ne s'enrichit point de vertus. Ainsi l'impie est inhabité à cause qu'il est intérieurement vide; et d'autant que ce qui n'est qu'enflé au dessus, n'est point permanent, il est dit ensuite : *Et ses richesses ne dureront point.* Comme si Eliphaz disait : Ce que l'impie paraissait avoir à l'extérieur, passe et finit; et il ne possède point intérieurement ce qui seul ne passe jamais.

C'est pourquoi Eliphaz ajoute : *Et il ne poussera point ses racines dans la terre.* Si nous entendons ces paroles de cette terre où nous habitons, il est certain qu'un arbre qui n'y est point enraciné, est prêt à tomber aux moindres vents. Or le superbe qui se fortifie contre Dieu, et qui court à l'encontre de lui le col élevé, est comme un grand arbre qui paraît très ferme; mais on ne voit pas qu'il est sans racine. De sorte qu'au moindre vent, qui nous figure le décret caché de Dieu tout-puissant, sa vie est arrachée de dessus la terre.

Que si par le mot de *terre*, nous voulons entendre le prix de la vie future, dont le prophète a dit : Seigneur, vous êtes mon partage dans la terre des vivants; il est vrai de dire que l'impie ne pousse point ses racines dans la terre, parce que ses pensées et ses désirs ne tendent point à la vie de l'éternité. Car la pensée est à l'homme, ce que la racine est à l'arbre; puisque ce qui paraît de l'homme à l'extérieur, est en effet comme attaché à ce qui est en lui d'intérieur et d'invisible; ce qui a fait dire à Isaïe : *Il jettera ses racines en bas, et il produira son fruit.* Parce que quand nous portons notre pensée vers la misère de notre prochain, en compatissant à ses besoins, ce sont comme de vives racines que nous poussons dans la terre, pour en retirer un jour des fruits éternels.

Eliphaz dit ensuite : *Il ne sortira point des ténèbres.* Si cet orgueilleux eût voulu passer de l'iniquité à la justice, il serait sorti des ténèbres qui l'environne. Mais parce qu'il ne cherche point cette lumière de justice, il demeure toujours enseveli dans les ténèbres. Ceux qui sont attachés à lui par amitié ou par intérêt, soupirent à son exemple après les biens de la terre, se laissent embraser des flammes de l'avarice, et brûlent du feu de leurs passions; c'est pourquoi Eliphaz ajoute : *La flamme desséchera ses branches.* Si aspirant à la patrie éternelle il en eût attiré d'autres avec lui à la recherche de ce même bien, l'on pourrait dire que ses branches seraient vertes et pleines de vie. Mais comme ceux qui lui sont unis brûlent comme lui de désirs terrestres, et que ceux qui lui font la cour, sont aussi possédés des flammes de leurs passions, il faut conclure que l'ardeur qui le dévore, dessèche tellement ses branches, qu'elles sont incapables de porter le fruit d'aucune bonne oeuvre, ces malheureux brûlants d'une ardeur continuelle pour les biens vils et méprisables de la terre.

## CHAPITRE 16

*Que les riches et les grands du monde sont plus sujets que les autres aux péchés de la langue. Et que s'ils ne se corrigent de leurs crimes, c'est en vain qu'ils les veulent racheter par des aumônes,*

## LIVRE 12

*et qu'ils prétendent par cette voie d'obtenir la prolongation de leur vie, que leur iniquité même raccourcit.*

Il est dit ensuite : *Et il sera ôté à cause du souffle de sa bouche.* Plus un homme superbe est riche et puissant en ce monde, moins il a de soin de mettre un frein à sa langue. De sorte qu'il dit tout le mal qui lui vient dans la pensée; et comme il ne craint personne, il outrage les uns de paroles injurieuses, et décharge sur les autres le fiel de ses malédictions. Il s'emporte même quelquefois en des blasphèmes contre son Créateur, selon ces paroles de David : *Ils ont porté leur bouche jusques dans le ciel, et leur langue a passé sur la terre sans jamais épargner personne.* Nous lisons dans l'Evangile que, quand ce riche voluptueux fut dans le feu de l'enfer, il demanda avec instance au pauvre lazare, qu'il lui voulût rafraîchir la langue d'une goutte d'eau au bout de son doigt. Ce qui nous apprend qu'il brûlait plus cruellement dans la partie où il avait le plus péché. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit ici : *Il sera ôté à cause du souffle de sa bouche;* parce qu'il sera un jour condamné pour n'avoir pas retenu le vent de sa bouche, c'est-à-dire, ses paroles, par le frein de la crainte de son Dieu.

*Qu'il ne se laisse pas tromper jusqu'à croire vainement qu'il doive être racheté par aucun prix.* Quand après avoir péché nous répandons des aumônes, c'est comme un prix que nous donnons pour racheter nos péchés; c'est pourquoi David parlant de celui qui n'en use pas de la sorte, dit dans un psaume : *Il ne donnera rien à Dieu, qui le réconcilie avec lui; et qui soit le prix de la délivrance de son âme.* Il arrive quelquefois que des personnes riches et superbes oppriment ceux qui sont moindres, et ravissent le bien d'autrui; et cependant ne laissent pas de faire du bien à d'autres. Ils en ruinent quelques-uns, et ils en assistent quelques autres; de sorte qu'ils semblent par ce prix racheter des iniquités qu'ils ne quittent point. Mais il faut qu'ils sachent que les aumônes ne nous sauraient délivrer de nos péchés, que lorsque nous les pleurons, et que nous les abandonnons véritablement. Car c'est en vain que l'on donne un prix pour le rachat de ses fautes, si l'on veut toujours continuer à les commettre, durant que l'on continue à faire l'aumône, parce que l'on ne peut jamais racheter son âme, si l'on ne la purifie de ses vices. C'est pourquoi il est dit ici parlant de l'impie : *Qu'il ne se laisse pas tromper jusqu'à croire vainement qu'il se doive racheter par aucun prix;* puisque les aumônes que répand le riche superbe, sont impuissantes de le racheter, lorsque les actions qu'en souffre le pauvre, les empêchent de monter jusques au trône de Dieu.

Ces paroles se peuvent aussi entendre en un autre sens. Car il y a des riches superbes qui font quelquefois l'aumône, non par le désir de la vie éternelle, mais pour obtenir en ce monde une longue vie; s'imaginant la pouvoir prolonger par les dons qu'ils font aux pauvres. Mais il ne faut pas qu'ils se trompent jusqu'à croire vainement qu'ils se puissent racheter par aucun prix; parce qu'il n'y a point d'aumônes qui leur puissent éloigner la fin d'une vie, que leur iniquité raccourcit. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Avant que ses jours s'accomplissent, il perdra; et ses mains deviendront sèches.* Et le nombre des jours que Dieu dans sa secrète prescience a fait pour chacun des hommes, ne peut être ni augmenté ni diminué; si ce n'est que Dieu même a résolu, ou d'en accorder la prolongation aux bonnes oeuvres de quelques justes, ou d'en raccourcir le nombre à cause des crimes de quelques pécheurs.

Et en effet le roi Ezechias obtint par ses larmes que sa vie lui fût prolongée; et il est écrit des méchants : *La mort vient au devant de ceux qui ne sont point soumis à la discipline.* Mais il arrive souvent qu'encore que Dieu n'ait pas prédestiné l'impie dans le secret de sa prescience à vivre longtemps, ce malheureux ne laisse pas dans le désir qu'il a de mener une vie charnelle et voluptueuse, de se proposer dans son esprit de longues années. Et comme il ne saurait pousser le terme de sa vie autant qu'il se l'était vainement promis, l'on peut dire qu'il périt ayant que ses jours soient accomplis.

## CHAPITRE 17

*Combien il est dangereux à ceux qui ne commencent que d'entrer dans les voies de la piété, de s'engager en des emplois extérieurs; à combien de périls leur vertu naissante est exposée dans le monde; et de la difficulté de persévérer dans le bien avec fermeté.*

L'on peut aussi entendre ces paroles en un autre sens. Car nous voyons des personnes qui vivent mal, et qui néanmoins parviennent à une grande vieillesse. Comment donc sera-t-il vrai de dire qu'ils périssent avant que leurs jours soient accomplis; puisque l'on en voit plusieurs qui

dans un âge décrépît, auquel ils n'ont presque plus aucun usage de leurs membres, ne laissent pas d'accomplir au moins en désir leurs iniquités ? C'est qu'il y en a quelques-uns qui après avoir mené une vie perdue, reviennent enfin à eux, et ne pouvant souffrir les remords de leur conscience, abandonnant leurs voies dépravées, changent de vie, combattent leurs moeurs corrompues, fuient les actions de la terre, et tournent tous leurs désirs vers le ciel. Mais avant qu'ils soient bien affermis dans leurs bons desseins, leur vertu encore toute faible et languissante les laisse souvent retomber dans les choses même qu'ils avoient déjà commencé de fuir et de condamner.

Et en effet les personnes les plus vertueuses et les plus saintes sont quelquefois engagées en des actions extérieures, pour le service et l'avantage des autres; et les faibles et les imparfaits les voyant ainsi occupés dans le gouvernement et la conduite des peuples, sont souvent poussés par le mouvement de leur ancien orgueil à les imiter, et à s'embarrasser en des actions temporelles, et dans une vie toute extérieure; d'où il leur arrive que n'étant pas instruits et accoutumés aux choses spirituelles, ils accomplissent les extérieures et temporelles d'une manière toute charnelle et toute terrestre.

Car si une âme ne s'est formée par un long et continuel usage dans les choses célestes et divines, elle perd le peu de bien qui était en elle, lorsqu'elle se répand dans des actions extérieures. C'est pourquoi il est fort bien dit ici parlant du pécheur : *Avant que ses jours soient accomplis, il périt*; parce qu'encore qu'il ait commencé à bien faire, il lui arrive qu'avant qu'il ait eu le temps de se fortifier dans ce bien naissant, il retombe dans les choses extérieures et séculières; et il abandonne malheureusement, ce qu'il semblait avoir si bien commencé; et c'est pour cela qu'Eliphaz ajoute : *Et ses mains deviendront sèches*; d'autant qu'en s'engageant trop tôt à une vie extérieure, il devient tout sec et tout vide de bonnes oeuvres.

*Son bourgeon sera gâté comme une vigne qui commence à être en fleur; et comme l'olivier qui fleurit. Car l'amas de l'hypocrite est infructueux.* Il faut remarquer qu'encore qu'il parle du pécheur en général; il marque néanmoins un certain vice qui lui est particulier par ces dernières paroles qu'il ajoute : *Car l'amas de l'hypocrite est infructueux.* Et ainsi c'est contre ce vice particulier de l'hypocrisie qu'il porte sa sentence de réprobation.

Voyons maintenant comment il est vrai que l'hypocrite est détruit comme une vigne dans sa première fleur, ou comme l'olivier qui fleurit. Si la gelée touche la vigne lorsqu'elle est en fleur, elle la dessèche aussitôt, et n'y laisse nulle humidité ni nulle verdure. De même il y a des gens qui après avoir suivi des voies dépravées, rentrent dans celles de la piété; mais avant qu'ils soient affermis dans leurs bons desseins, il arrive, ainsi que nous l'avons déjà dit, que la fortune leur présente des emplois qui les engagent dans les affaires du monde; et qui éteignant en leurs coeurs le peu de chaleur qu'il y avait de l'amour divin, détruit tout ce qui y paraissait de fleur de vertu.

Et en effet l'âme qui ne s'est pas assez bien affermie dans la piété par les secrètes infusions de la grâce, se refroidit entièrement dans les actions extérieures. C'est pourquoi il n'y a que ceux qui savent juger sainement des choses du monde, et qui en sont assez détachés pour s'élever au dessus de tout ce qu'il y a de plus éclatant, qui doivent entreprendre ces grands emplois qui sont destinés à l'utilité des autres. Parce que quand une personne faible et imparfaite est élevée dans les charges, et engagée en des fonctions extérieures pour la conduite des peuples, il est vrai de dire qu'étant comme tiré hors de lui-même, il est arraché ainsi qu'un arbre qui n'ayant pas eu le temps de jeter des racines assez fortes et assez profondes, est renversé par le premier vent. Car plus cet arbre se sera élevé sans être bien enraciné, plus prompte et plus grande sera sa chute.

Quelquefois il arrive que ce n'est pas le froid, mais la trop grande chaleur qui dessèche le bourgeon de la vigne qui est en fleur. Il en est de même de ceux qui n'entreprenant pas leurs bonnes oeuvres par le motif d'une intention droite et sincère, sont poussés à les pratiquer que par le désir de plaire au monde; et qui paraissent être embrasés d'un saint zèle, lorsqu'ils n'ont de chaleur dans leurs actions que pour se rendre agréables aux hommes. Ne peut-on donc pas dire que ce sont comme des fleurs nouvellement écloses, que le hâle brûlant de l'amour des louanges humaines dessèche, et rend incapables de porter des fruits de vertu ?

C'est pourquoi il est encore dit ici : *Et comme un olivier qui fleurit.* Parce que quand l'olive est en fleur, le moindre brouillard qui la touche, l'empêche de porter son fruit. Ainsi lorsque les personnes qui ne font que commencer à bien vivre, reçoivent des louanges de ceux qui voient leurs bonnes oeuvres, et qu'ils s'y plaisent, il s'élève comme un nuage dans leur entendement, qui les empêche de reconnaître avec quelle intention ils agissent; de sorte que ce brouillard de vaine louange leur fait perdre le fruit de leurs actions. C'est ce qui fait dire à Salomon dans ses *Cantiques* : *Levons-nous de bon matin pour aller visiter nos vignes. Voyons si notre vigne a fleuri;*

## LIVRE 12

*et si les fleurs poussent des fruits.* Car les vignes fleurissent quand notre esprit se propose quelque bonne oeuvre; mais ils ne portent point de fruit, s'il se laisse détourner de ses bons desseins par d'autres pensées du monde. Il ne faut donc pas tant considérer si la vigne vient à fleurir, mais si les fleurs se nouent et poussent du fruit. Car il n'y a pas de quoi s'étonner de voir que quelqu'un commence à bien vivre; mais c'est assurément un objet digne de grande admiration de le voir persévérer avec une intention toujours égale dans la bonne vie. Que si la bonne intention se relâche et vient à manquer, on cesse même de faire les actions qui paraissent bonnes.

L'on voit quelquefois des personnes qui ont abandonné ce qu'ils possédaient; qui ne cherchent plus rien de passager en ce monde; et qui ne veulent plus s'embarrasser dans des procès et des différends pour les choses de la terre. Ces âmes en cet état sont comme des oliviers qui font paraître leurs fleurs. Mais quand ces personnes viennent à rechercher la gloire du monde, qu'ils avaient si généreusement méprisée; qu'ils désirent avec une avidité insatiable les biens de la terre qu'ils avoient quittés; qu'ils ont une infinité de contestations et de différends; et qu'ils travaillent à profiter aux dépens de leur prochain, ce sont des oliviers dont la fleur est tombée sans avoir pu former aucun fruit; puisque tous leurs bons commencements n'ont pu parvenir jusqu'à la perfection d'une sainte vie.

## CHAPITRE 18

*Contre l'hypocrisie, et le désir des louanges et de la gloire du monde; et à quels vices et quels excès cette passion conduit les hommes.*

Mais il faut remarquer que c'est à ceux qui ne servent pas Dieu avec un coeur pur et sincère, à qui ce malheur arrive. C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *L'amas de l'hypocrite sera infructueux.* Car il n'aurait pas perdu le bien qu'il avait commencé, s'il n'eût été hypocrite. Et en effet les hypocrites ne laissent pas de joindre des bonnes oeuvres les unes aux autres. Mais cet amas est vain et infructueux; parce qu'ils n'en recherchent par le fruit dans la récompense de l'éternité. Ils paraissent verts et féconds aux yeux des hommes, mais ils sont tout secs et stériles en la présence du souverain Juge.

Les hypocrites sont aussi très souvent embrasés d'une si violente ardeur d'avarice, qu'il s'efforcent de faire de grandes actions devant les hommes, parce qu'ils en espèrent de très grandes récompenses, et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents.* L'âme habite dans la pensée comme le corps habite dans une maison. Mais le feu brûle les maisons, lorsque l'ardeur de l'avarice ronge et consume les pensées. Or il arrive quelquefois que l'hypocrite dédaigne de prendre de l'argent et d'autres semblables présents des hommes; mais ce n'est que pour en recevoir d'autres plus considérables, en s'attirant des louanges et de la réputation; et s'imaginant pouvoir dire que de cette sorte, il n'en reçoit aucun présent.

Mais il faut savoir que c'est quelquefois la main, et quelquefois la bouche qui les donne. Celui qui donne de l'argent, le donne avec la main; mais celui qui loue, offre un présent avec sa langue. Quand donc l'hypocrite refuse de prendre des dons extérieurs qui regardent simplement les nécessités temporelles, c'est qu'il aspire à des présents plus relevés et plus glorieux, savoir d'être loué plus qu'il ne mérite. Et comme dans ce désir de louange le coeur est embrasé d'une ardeur extraordinaire, c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *Et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents.*

Que si l'on veut par les maisons entendre les corps, dans lesquels habitent les âmes; il est vrai de dire que le feu dévore leurs maisons. Parce que ceux qui sont ici brûlés du feu d'avarice, seront un jour consumés des feux éternels; et que l'âme de l'hypocrite n'est jamais exempte de malice dans ses pensées. Car soit qu'elle recherche les biens de la terre, soit qu'elle coure après les louanges, il est certain qu'elle envie à son prochain ce qu'elle souhaite pour soi, et qu'elle s'efforce de faire passer les autres pour des méchants, afin de paraître plus sainte devant le monde; s'imaginant être d'autant plus estimée des hommes, que les autres en seront plus méprisés.

C'est pourquoi sa langue tend sans cesse des pièges à la réputation du prochain devant le monde, afin d'en recevoir lui seul toute l'estime. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Il a conçu de la douleur, et a enfanté l'iniquité; et son ventre prépare des tromperies.* Il conçoit de la douleur, quand il forme de méchants desseins, et il enfante l'iniquité, quand il commence d'accomplir les

mauvais desseins qu'il a médités. Il conçoit de la douleur lorsqu'il porte envie à son prochain; et il enfante l'iniquité lorsqu'il lui procure du mal. Et en effet c'est une grande iniquité que de ne se pas contenter d'être méchant, et de vouloir que les autres aussi paraissent tels; en sorte qu'afin de passer pour saint, il faille persuader que les autres ne le sont point.

Or il faut savoir que dans l'Ecriture le mot de ventre figure d'ordinaire l'âme; ce qui a fait dire à Salomon : *Le souffle de l'homme est la lampe du Seigneur, qui pénètre dans les plus secrets replis du ventre.* Car la lumière de la grâce qui vient d'en-haut, communique à l'homme un souffle qui lui donne la vie. Et il est dit que cette lumière pénètre dans les plus secrets replis du ventre, parce qu'elle s'insinue dans ce qu'il y a de plus caché dans l'âme, afin de remettre devant ses yeux spirituels, ce qui lui était inconnu en elle-même, pour le lui faire pleurer. Ce qui fait dire à un prophète : *Mon ventre me fait douleur; mon ventre me fait douleur;* et pour faire voir ce qu'il entendait par le ventre, il ajoute ensuite : *Les sentiments de mon coeur sont dans le trouble.* L'âme est donc fort bien figurée par le ventre; puisque comme c'est dans le ventre qu'est conçu l'enfant; de même c'est dans l'âme que se forme la pensée : et que comme les viandes sont contenues dans l'estomac, de même les pensées sont renfermées au dedans de l'âme. Ainsi le ventre de l'hypocrite prépare des tromperies; parce qu'il conçoit dans son âme dès desseins d'autant plus dangereux contre le prochain, qu'il voudrait être le seul qui parût innocent aux yeux des hommes.

C'est ce qu'Eliphaz dit contre Job, dans la pensée que c'était en punition de son hypocrisie, qu'il était ainsi affligé de la main de Dieu; mais ces paroles, qui d'ailleurs étaient fort propres pour beaucoup de gens, ne convenaient nullement à ce lui pour lequel seul elles étaient dites; puisque ce saint homme ayant été loué de sincérité par le témoin irréprochable de la vérité des coeurs, ne peut pas avoir été double et trompeur dans ses actions.